

ANGERS NANTES OPÉRA

www.angers-nantes-opera.com

SAISON 2015/16

REVUE DE PRESSE

BÉNÉDICTE DE VANSSAY - COMMUNICATION ET RELATIONS PRESSE
TEL 06 76 86 50 50 - 02 41 36 76 53 / DEVANSSAY@SMANO.EU

à Nantes / CRÉATION MONDIALE

Maria Republica

François Paris

NANTES
THÉÂTRE GRASLIN
MARDI 19, JEUDI 21,
DIMANCHE 24,
MARDI 26, JEUDI 28
AVRIL 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Direction musicale Daniel Kawka

Mise en scène Gilles Rico

Solistes XXI Direction Rachid Safir

Ensemble orchestral contemporain Direction Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale Direction François Paris

Production Angers Nantes Opéra.

Nantes 02 40 69 77 18

Design graphique : filifox.com / Photo : thomas-franc.com



Maria Republica

RADIOS, TV ... Ils en ont parlé



LA MATINALE CULTURELLE – le 22/4/16

Vincent Josse a annoncé la création mondiale de **Maria Republica** et les représentations de **Don Giovanni** à Angers

&

LE GRAND JOURNAL DE L'OPÉRA

PAR STÉPHANE GRANT LE DIMANCHE DE 17H À 19H

Dimanche 17 avril 2016

<http://www.francemusique.fr/emission/le-grand-journal-de-l-opera/2015-2016/ndeg31-actualites-le-tour-d-ecrou-l-opera-de-bordeaux-avec-mireille-delunsch>



♪ François Paris

Rosa
Pour trois voix de femmes, ensemble et technologie ; Ensemble Athélas, dir. Pierre-André Valade - CD non commercialisé (Copenhague, janvier 2013)

N°31. Actualités : Le Tour d'érou à l'Opéra de Bordeaux avec Mireille Delunsch + Sabine Devieille, après La Somnambule, de Bellini/Maria Republica, création mondiale à Angers Nantes Opéra/Lirico : Elisabeth Grümmer

#A ANGERS NANTES OPERA. UNE CREATION MONDIALE : MARIA REPUBLICA. DE FRANÇOIS PARIS

17H/18H ACTUALITES LYRIQUES



Les deux d'affiche du Grand Journal : Mireille Delunsch, Sabine Devieille, et une création mondiale de François Paris à Nantes... © D.R.



En haut, à gauche - François Paris, à droite - répétitions avec les artistes... En bas à gauche, Gilles Rico, metteur en scène ; à droite, Daniel Kawka, chef d'orchestre... © D.R.



VIDEO, annonce : MARIA REPUBLICA de François Paris - création mondiale le 19 avril 2016 à NANTES from classiquenews.com on Vimeo.

&



le mercredi 16 mars 2016

<http://www.francemusique.fr/emission/classic-club/2015-2016/la-face-cachee-de-wagner-03-16-2016-22-30>

François Paris, compositeur et directeur du CIRM Centre national de création musicale, était l'un des invités de Lionel Esparza pour l'émission CLASSIC CLUB, pour la création de son opéra **Maria Republica** à Angers Nantes Opéra le 19 avril (jusqu'au 28).

Maria Republica

Ils en ont parlé

& aussi



France bleu Loire Océan a reçu François Paris à son micro le 26/4 en direct de la Cigale



Ils ont annoncé Maria Republica ...



Radio Fidélité





TEASER

<http://www.classiquenews.com/video-teaser-annonce-maria-republica-de-francois-paris-creation-mondiale/>

aussi sur YOUTUBE : <https://youtu.be/GDDlxUEcQU8>



VIDEO, annonce : MARIA REPUBLICA de François Paris : création mondiale le 19 avril 2016 à NANTES

Philippe Classiquenews

199 vues

Ajouter à Partager Plus

Ajouté le 19 avr. 2016

Angers Nantes Opéra a commandé au compositeur François Paris, un nouvel opéra : MARIA REPUBLICA. Création mondiale le 19 avril 2016 au Théâtre Graslin à Nantes. Puis les 21, 24, 26 et 28 avril 2016. Création lyrique événement, CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016. © studio CLASSIQUENEWS - Réalisation : Philippe-Alexandre Pham, avril 2016.

GRAND REPORTAGE volet 1 : l'opéra avant l'opéra

REPORTAGE VIDEO : Création mondiale de Maria Republica de François Paris (volet 1/2)



Grand reportage vidéo. Création mondiale de Maria Republica, Partie 1/2 : travail préparatoire, du roman à l'œuvre scénique. Comment s'est déroulée l'élaboration du premier opéra de François Paris, MARIA REPUBLICA, créé le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)... Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 — réalisation : Philippe Alexandre Pham

GRAND REPORTAGE volet 2 : le spectacle en création

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-creation-mondiale-de-maria-republica-de-francois-paris-volet-12-2/>

REPORTAGE VIDEO : Création mondiale de Maria Republica de François Paris (volet 2/2)



Grand reportage vidéo. Création mondiale de Maria Republica, Partie 2/2 : le spectacle en création... Thèmes, sujets, réalisation scénographique, personnages, l'écriture musicale, ... A quoi ressemble et quels sont les points de force du premier opéra de François Paris, MARIA REPUBLICA créé le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)... Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 — réalisation : Philippe Alexandre Pham

Maria Republica, la "putain rouge", hurle sa vengeance à l'opéra de Nantes

Par AFP , publié le 19/04/2016



La chanteuse d'opéra américaine Sophia Burgos (c), lors d'une représentation de "Maria Republica", au théâtre Graslin à Nantes, le 15 avril 2016

afp.com/JEAN-SEBASTIEN EVRARD

Nantes - Avec sa création mondiale "Maria Republica", ou la destinée tragique d'une "putain rouge" vengeresse, Angers Nantes Opéra ressuscite le pamphlet anti franquiste d'un républicain espagnol en exil pour en faire une ode à la liberté universelle, pourfendant l'obscurantisme, moral et religieux.

Du roman éponyme d'Agustin Gomez-Arcos, écrit en français à la fin des années 1970, l'opéra, composé par François Paris et mis en scène par Gilles Rico, gomme les références à l'Espagne franquiste. Toujours subversive et violente, l'oeuvre devient "*totalelement universelle*", "*d'aujourd'hui*", explique le directeur général d'Angers Nantes Opéra, Jean-Paul Davois.

Orpheline et prostituée, fille de communistes assassinés par le régime, Maria Republica rejoint le couvent des "*Régénérées de la Très Sainte Droite*", en échange du versement d'une dot considérable par sa riche tante collabo. Feignant repentance et obéissance, la "*putain rouge*" foment sa vengeance personnelle, qui se soldera par son propre sacrifice.

"*Maria Republica, c'est une charge contre la religion, et même plus que la religion, contre la morale, et ça n'est pas spécifique au franquisme, malheureusement. (...) Ça pourrait tout à fait se passer dans certains pays qu'on connaît aujourd'hui, peut-être même avec d'autres religions que celle décrite ici*", affirme Jean-Paul Davois.

"*Par les temps qui courent, c'est bien qu'on reprenne la parole pour dire: 'on ne vous laissera pas revenir à une époque d'obscurantisme dans laquelle ces religions ont plongé le monde pendant plusieurs milliers d'années'. On a réussi à la fin du XXe siècle à s'en sortir, ça n'a pas duré assez longtemps pour qu'on s'en satisfasse*", plaide-t-il.

- 'Que la fête commence!' -

Le drame s'ouvre sur une Maria Republica meurtrie et "*pleine de haine*" - interprétée par la soprano américaine Sophia Burgos - traînée jusqu'aux portes de sa future prison par sa tante et son petit frère Modesto, qui revêt désormais l'uniforme brun. Un frère perdu de vue depuis l'exécution de leurs parents, deux squelettes géants surplombant les dizaines d'ombres de victimes de la dictature projetées sur la scène.

"*Vous ne pouvez abolir ma mémoire. Mes souvenirs, je m'en servirai comme des bombes*", lance, prophétique, la jeune femme, avant de pénétrer dans le couvent et de troquer ses hauts talons rouge vif et sa robe pour le terne habit monacal.

Riant d'abord au nez de la sadique Révérende Mère, atteinte de la même maladie que Maria, qu'elle a utilisée comme arme dans son lupanar contre tous ceux qui "*voulaient baiser la République*", elle finit par se plier aux règles de ce nouvel Ordre en acceptant les châtiments pervers des trois sœurs supérieures. Pour mieux détruire le système de l'intérieur.

Alors que couve le feu de sa vengeance, la musique lyrique teintée d'électronique de l'Ensemble orchestral contemporain, dirigé par Daniel Kawka, distille les "*signaux*" de cette menace grandissante. Les petits "zzz" du début préfigurent le grand embrasement final, dont le départ est donné d'un "*Que la fête commence!*" par Maria, souligne le compositeur François Paris, qui travaillait à une adaptation du roman depuis 25 ans.

Réduisant en cendres et au silence ses oppresseurs, l'héroïne, enfin libre, peut crier son nom: "*Je suis Maria Republica*", avant de disparaître dans les flammes.

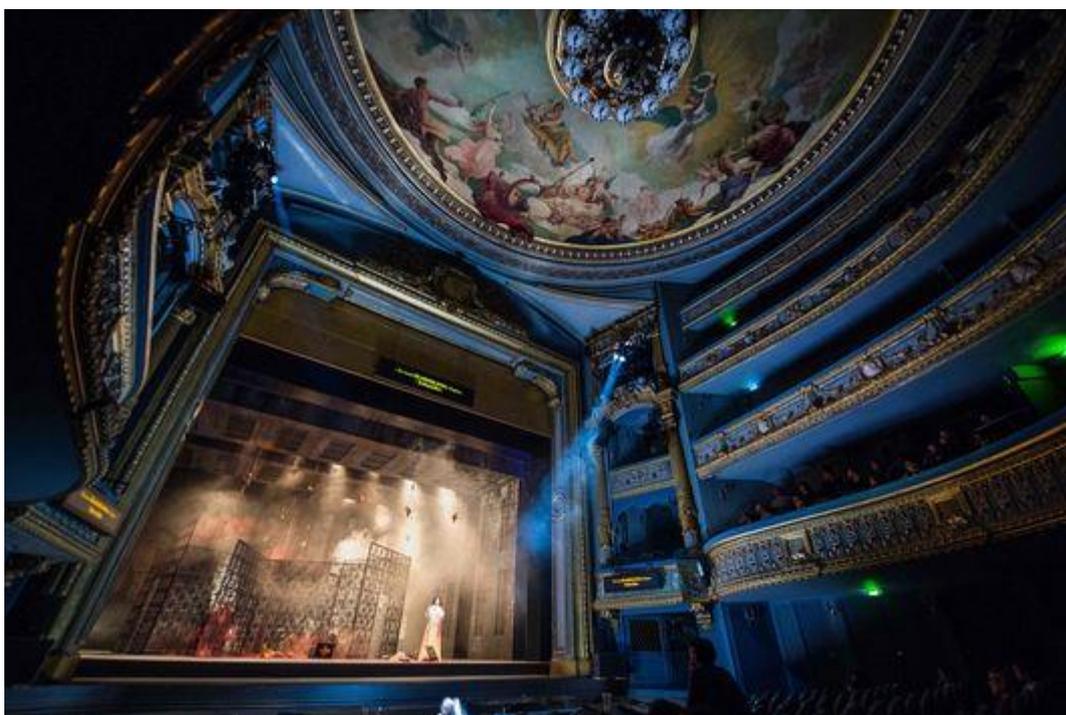
"*La forme est pensée pour faire rentrer petit à petit le spectateur dans une autre logique, une autre dramaturgie, pour qu'il trouve normal quelque chose qu'il aurait trouvé absurde une heure plus tôt. (...) C'est finalement une description du fascisme, qui fait admettre par petites touches des choses horribles. Il me semblait qu'il fallait donner cette métaphore sur l'ensemble de l'ouvrage pour donner à voir ce qu'est aussi le fascisme*", indique le compositeur.

« La musique sonne comme du Stravinsky. »

« Souvent incisive, la partition de François Paris est d'une souplesse exemplaire pour rendre les fluctuations de caractère et ne manque pas d'humour. »

« La distribution est parfaite. »

Le carmel infernal de « Maria Republica »



Opéra donné en création mondiale le 19 avril au Théâtre Graslin de Nantes, *Maria Republica* raconte l'histoire d'une vengeance à la sauce espagnole. Un plat qui se mange brûlant dans les flammes de l'enfer. Aux fourneaux: Maria, fille de communistes exécutés pour avoir incendié des églises sous une dictature (franquiste) qui ne dit pas son nom. Prostituée en proie à une maladie sexuellement transmissible – qui, elle non plus, n'est jamais nommée –, la passionaria de la République décide d'entrer au couvent pour saper les fondements de l'institution associée à «l'Ordre». Dirigé par une Révérende Mère, qui sait que «Dieu n'existe pas», réglé par des sœurs plus déjantées les unes que les autres (à l'exception de Rosa, la novice) et soumis à des rites bien peu catholiques (séances de nécromancie assurées par la sœur Psychologue après absorption d'opiacés), ce carmel blasphématoire finit par tomber sous la coupe de «la putain» au feu sacré qui signe sa victoire par un retentissant «*Maria Republica!*».

Du roman éponyme publié en 1983 par Agustin Gomez-Arcos (1933-1998), auteur espagnol qui a passé la plus grande partie de sa vie en France et qui écrivait en français, Jean-Claude Fall a tiré un livret tournant en dérision le religieux plus que le politique. Sur cette base dramatiquement efficace, s'est constitué un opéra de toute beauté. Dès l'ouverture, par les quinze musiciens de l'Ensemble orchestral contemporain sous la direction de Daniel Kawka, le ton – cauchemardesque – est donné. La musique sonne comme du Stravinsky (celui de *Histoire du soldat*) remixé. Du piano s'élèvent des ondes déviantes.

C'est la saveur Paris, François Paris (né en 1961). Le compositeur de *Maria Republica* est un expert en électronique (il dirige à Nice le CIRM, studio à l'avant-garde dans ce domaine, où ont été conçus les dispositifs de transformation en temps réel utilisés dans l'opéra). Toutefois, il ne cède pas à la tentation démonstrative et son jeu sur les tempéraments (échelles renouvelées de micro-intervalles) sert avant tout l'action théâtrale.



La prison et la volupté

Ainsi en va-t-il des vagues instrumentales qui accompagnent le dialogue entre Maria et sa tante comme des allers et retours entre passé lancinant et présent agressif. Souvent incisive, la partition de François Paris est d'une souplesse exemplaire pour rendre les fluctuations de caractère et ne manque pas d'humour. Nombre de numéros feraient d'ailleurs un tabac au concert, tel ce trio vocal des apparitions à tête d'animal.

La mise en scène concentrée de Gilles Rico permet aux personnages de s'exprimer dans l'échange intimiste comme dans la transe onirique. Les décors de Bruno de Lavenère se réduisent aussi à l'essentiel d'une dentelle de ferronnerie qui conjugue avec art la prison et la volupté. Bertrand Couderc parvient à les transformer magistralement par des éclairages d'une sobriété qui fait parfois défaut aux vidéos d'Etienne Guiol.

Si les projections des nonnes géantes en robe de bure produisent un bel effet fantomatique, l'entrelacs de diabolins et de flammèches vaut à l'opéra de s'achever dans une envolée kitsch alors qu'il avait jusque-là évolué dans un baroque de bon aloi. Scéniquement et non, bien sûr, vocalement.

Articulée autour de cinq transfuges des Solistes XXI de Rachid Safir (entre autres, l'étourdissante Raphaëlle Kennedy en Sœur Gardienne), la distribution est parfaite. Noa Frenkel campe une Révérende Mère d'une réjouissante versatilité et Sophia Burgos (Américaine pour la première fois en Europe) rayonne dans le rôle-titre de cet opéra *«dédié à ceux qui luttent contre tous les fascismes»*.

«Maria Republica», Théâtre Graslin de Nantes, jusqu'au 28 avril, angers-nantes-opera.com

Pierre Gervasoni -Journaliste au Monde

Le carmel infernal de « Maria Republica »

Adapté d'un roman espagnol au sujet sulfureux, l'opéra de François Paris a séduit lors de sa création à Nantes

OPÉRA

Opéra donné en création mondiale le 19 avril au Théâtre Graslin de Nantes, *Maria Republica* raconte l'histoire d'une vengeance à la sauce espagnole. Un plat qui se mange brûlant dans les flammes de l'enfer. Aux fourneaux : Maria, fille de communistes exécutés pour avoir incendié des églises sous une dictature (franquiste) qui ne dit pas son nom. Prostituée en proie à une maladie sexuellement transmissible – qui, elle non plus, n'est jamais nommée –, la passionaria de la République décide d'entrer au couvent pour saper les fondements de l'institution associée à « l'Ordre ».

Dirigé par une Révérende Mère, qui sait que « Dieu n'existe pas », réglé par des sœurs plus déjantées les unes que les autres (à l'exception de Rosa, la novice) et soumis à des rites bien peu catholiques (séances de nécromancie assurées par la sœur Psychologue après absorption d'opiacés), ce carmel blasphématoire finit par tomber sous la coupe de « la putain » au feu sacré qui signe sa victoire par un retentissant « *Maria Republica!* ».

Du roman éponyme publié en 1983 par Agustin Gomez-Arcos (1933-1998), auteur espagnol qui a passé la plus grande partie de sa vie en France et qui écrivait en français, Jean-Claude Fall a tiré un livret tournant en dérision le reli-

gieux plus que le politique. Sur cette base dramatiquement effaçable, s'est constitué un opéra de toute beauté. Dès l'ouverture, par les quinze musiciens de l'Ensemble orchestral contemporain sous la direction de Daniel Kawka, le ton – cauchemardesque – est donné. La musique sonne comme du Stravinsky (celui de *l'Histoire du soldat*) remixé. Du piano s'élèvent des ondes déviantes.

C'est la saveur Paris, François Paris (né en 1961). Le compositeur de *Maria Republica* est un expert en électronique (il dirige à Nice le CIRM, studio à l'avant-garde dans ce domaine, où ont été conçus les dispositifs de transformation en temps réel utilisés dans l'opéra).

Toutefois, il ne cède pas à la tentation démonstrative et son jeu sur les tempéraments (échelles renouvelées de micro-intervalles) sert avant tout l'action théâtrale.

La prison et la volupté

Ainsi en va-t-il des vagues instrumentales qui accompagnent le dialogue entre Maria et sa tante comme des allers et retours entre passé lancinant et présent agressif. Souvent incisive, la partition de François Paris est d'une souplesse exemplaire pour rendre les fluctuations de caractère et ne manque pas d'humour. Nombre de numéros feraient d'ailleurs un tabac au concert, tel ce trio vocal des apparitions à tête d'animal.

La mise en scène concentrée de Gilles Rico permet aux personnages de s'exprimer dans l'échange intimiste comme dans la transe onirique. Les décors de Bruno de Lavenère se réduisent aussi à l'essentiel d'une dentelle de ferronnerie qui conjugue avec art la prison et la volupté. Bertrand Couderc parvient à les transformer magistralement par des éclairages d'une sobriété qui fait parfois défaut aux vidéos d'Etienne Guiol.

Si les projections des nonnes géantes en robe de bure produisent un bel effet fantomatique, l'entrelacs de diabolins et de flamèches vaut à l'opéra de s'achever dans une envolée kitsch alors qu'il avait jusque-là évolué dans un ba-

roque de bon aloi. Scéniquement et non, bien sûr, vocalement.

Articulée autour de cinq transfuges des Solistes XXI de Rachid Safir (entre autres, l'étourdissante Raphaëlle Kennedy en Sœur Gardienne), la distribution est parfaite. Noa Frenkel campe une Révérende Mère d'une réjouissante versatilité et Sophia Burgos (Américaine pour la première fois en Europe) rayonne dans le rôle-titre de cet opéra « *dédié à ceux qui luttent contre tous les fascismes* ». ■

PIERRE GERVASONI

« *Maria Republica* », Théâtre Graslin de Nantes, jusqu'au 28 avril, Angers-nantes-opera.com

« Avec l'opéra *Maria Republica*, commande d'Angers-Nantes Opéra, François Paris entre directement dans la cour des grands compositeurs lyriques. »

« La production est remarquable »

« Maria Republica », le premier opéra de François Paris enchante Nantes

— Avec l'opéra *Maria Republica*, commande d'Angers-Nantes Opéra, François Paris entre directement dans la cour des grands compositeurs lyriques.

La saison 2015-2016 est un brillant millésime dans la création lyrique. Après *Giordano Bruno* de Francesco Filidei à Strasbourg, *Marta* de Wolfgang Mitterer à Lille, *Benjamin, dernière nuit* de Michel Tabachnik à Lyon, et avant *Senza Sangue* de Peter Eötvös en mai à Avignon, l'Opéra de Nantes a donné mardi (1) *Maria Republica*, premier opéra de François Paris (né en 1961), qui s'impose comme une grande partition.

François Paris est l'un des compositeurs français les plus réputés sur le plan international. Il enseigne partout dans le monde,

Le sordide l'emporte, mais la musique de François Paris le transcende.

aussi bien à l'université de Berkeley qu'à celle de Pékin, aux Conservatoires de Shanghai et



La soprano américaine Sophia Burgos a appris phonétiquement son texte pour le rôle de *Maria Republica*. Jef Rabillon

de Moscou, ainsi qu'en France, à la Fondation Royaumont et au Conservatoire de Nice.

Pour son premier essai, François Paris a choisi le roman éponyme de l'écrivain libertaire andalou Agustín Gómez-Arcos (1933-1998) paru en français en 1983. Jean-Claude Fall en a tiré un livret aussi dramatique que poétique.

Dans l'Espagne de la fin du franquisme, les maisons closes, pourtant fréquentées par les ca-

ciques, sont fermées. *Maria Republica*, la « putain rouge », fille de communistes fusillés en 1939, se voit richement dotée par une tante et accepte d'entrer au couvent. La brebis égarée ne va pas y soigner son mal ni entrer dans le jeu de la Révérende Mère, mais miner le couvent de l'intérieur. Le sordide l'emporte, mais la musique de Paris le transcende.

Maître de l'électronique en temps réel, le compositeur l'utilise comme un instrument à part

entière, avec habileté et onirisme, le son se faisant fluide et soutenu, à la façon d'un flux continu qui s'ajoute aux 15 instruments de l'orchestre. Leurs timbres foisonnants sont travaillés avec un sens de la couleur et de la suggestion particulièrement habile. L'écriture vocale, originale, puise dans la tradition du théâtre lyrique, avec duos, trios, ensembles.

La production est remarquable. La mise en scène de Gilles Rico respire au sein de la belle scénographie mobile de Bruno de Lavenère. Supérieurement préparée par Rachid Safir, la distribution est exemplaire. La soprano américaine Sophia Burgos, qui a appris son texte phonétiquement, est une *Maria Republica* impressionnante. L'articulation est parfaite, la voix souple et rutilante. La contralto Noa Frenkel est une Révérende Mère hallucinante. Confiés aux Solistes XXI de Safir, les autres rôles sont parfaitement tenus. Dans la fosse, Daniel Kawka et son Ensemble orchestral contemporain exaltent cette partition de premier plan.

Bruno Serrou

(1) Nantes, Théâtre Graslin, jusqu'au 28 avril. Rés. : 02.40.69.77.18 ou www.angers-nantes-opera.com

« Il faut souhaiter qu'une création aussi aboutie poursuive son parcours dans d'autres théâtres »

NANTES
Théâtre Graslin,
28 avril

Maria Republica
Paris

Sophia Burgos (Maria Republica)
Noa Frenkel (La Révérende Mère)
Marie Albert (Rosa Novice)
Benoît-Joseph Meier
(Christ Sauvage, Don Modesto)
Els Janssens Vanmunster
(Doña Eloisa, La Sœur Psychologue)
Céline Boucard (La Sœur Capitaine,
La Sœur Commissaire)

Raphaële Kennedy
(La Sœur Gardienne)
Daniel Kawka (dm)
Gilles Rico (ms)
Bruno de Lavenère (d)
Violaine Thel (c)
Bertrand Couderc (l)
Étienne Guiol (v)

Perverses et folles de leurs corps, les nonnes de fiction semblent fasciner les artistes espagnols, comme le prouvent les films de Buñuel et d'Almodovar. L'écrivain Agustin Gomez-Arcos (1933-1998) débute

dans sa langue natale, avant de s'exiler à Paris, en 1968. Dès lors, il écrit en français. Son roman *Maria Republica* paraît en 1983. violemment antireligieux, il a pour héroïne une prostituée victime d'une maladie – jamais

nommée, mais il ne peut s'agir que de la syphilis –, qui met un couvent à feu et à sang. Création mondiale d'Angers Nantes Opéra, *Maria Republica* – « opéra pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et élec-

OPÉRA magazine • 57

COMPTES RENDUS

À la scène

tronique» – marque les débuts de François Paris comme compositeur d'opéra, de Jean-Claude Fall comme librettiste, et de Gilles Rico dans la mise en scène. Disons d'emblée que le spectacle se signale par sa maîtrise et son pouvoir d'évocation.

Ancien élève d'Ivo Malec, Betsy Jolas et Gérard Grisey, François Paris (né en 1961) signe une partition de facture plutôt classique et d'une grande force. Il a le mérite d'aimer les voix, d'écrire pour elles et de les mettre en valeur. Il s'agit essentiellement de voix de femmes (à une exception près), que le compositeur français se plaît à faire monter dans l'aigu pour des paroxysmes émotionnels.

Le beau décor de Bruno de Lavenère évoque le couvent par des entrelacs de fer forgé à claire-voie, que la scène tournante et les éclairages élégants de Bertrand Couderc animent. Les vidéos d'Étienne Guiol, amenant une dimension onirique, font du couvent un reflet satanique de la société : le sabbat culmine en une messe noire et un meurtre. À la fin, Maria

met le comble à sa vengeance en détruisant tout par le feu.

Dans le rôle de la « putain rouge », la soprano Sophia Burgos accomplit un véritable tour de force, car elle ne quitte pas la scène pendant près de deux heures. Sa voix se plie aux exigences de ce rôle ravageur, où elle se montre provocante et vengeresse, en guerre contre la société franquiste et la religion.

Il faut souhaiter qu'une création aussi aboutie continue son parcours dans d'autres théâtres.

Sophia Burgos a des duos émouvants avec Noa Frenkel, contralto aux sombres éclats, qui incarne la Révérende Mère. Veuve qui a été contaminée par son mari, elle clame « *Il faut inventer Dieu* », prisonnière de son délire de toute-puissance.

Les cinq autres chanteurs sont membres de

l'ensemble Solistes XXI, fondé et dirigé par Rachid Safir. La mezzo Els Janssens Vanmunster prête sa forte personnalité à deux personnages : Doña Eloisa, la tante bigote de Maria, à qui elle fait de véhéments reproches ; et la Sœur Psychologue, une droguée qui se souvient avec nostalgie de son enfance libre. Le ténor Benoît-Joseph Meier chante également deux rôles : Don Modesto, le frère de Maria, et Christ Sauvage, qui participe à la messe noire des nonnes. Novice promise à la mort, Rosa trouve en Maria Albert une interprète pleine de fraîcheur et de sensibilité. Les autres religieuses sont incarnées de manière très vivante par Céline Boucard et Raphaële Kennedy, elles aussi sopranos.

Enfin, une grande part de la réussite revient à Daniel Kawka, qui dirige avec précision l'Ensemble Orchestral Contemporain. Au vu du succès remporté auprès du public nantais, il faut souhaiter qu'une création aussi aboutie continue son parcours dans d'autres théâtres.

BRUNO VILLIEN



« Un vrai texte pour la scène, ce qui n'est pas si commun. »

« Même densité, même âpreté dans le geste de François Paris, qui ne cherche pas la joliesse mais l'expressivité, empruntant pour traduire son riche imaginaire les mille possibilités des micro-intervalles. »

« Cette messe noire de sons et d'images ordonne définitivement *Maria Republica* comme l'une de ces héroïnes sensuelles, scandaleuses et insoumises, dont l'histoire de l'opéra raffole, de *Carmen* à *Lulu*. »

Vu et entendu

Putain rouge et messe noire

MARIA REPUBLICA DE FRANÇOIS PARIS.
Nantes, Théâtre Graslin, le 19 avril.

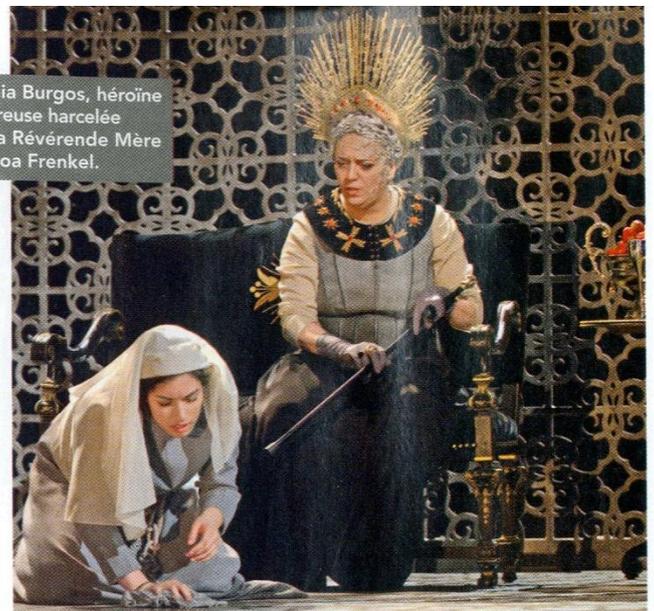


C'est son premier opéra, et il vient de loin. François Paris (né en 1961) a eu l'idée, dès le début des années 1990, d'adapter à la scène *Maria Republica*, roman d'Agustín Gómez-Arcos (1933-1998). Il pressentait que ce cri antifranquiste de « putain rouge » enfermée dans une oppressante unité de lieu, au couvent si baroque des « Régénérées de la Très Sainte Droite », sonnerait avec force sur une scène lyrique – le résultat lui donne raison au-delà de ses espérances. Le voici, porté par Angers Nantes Opéra et mis en mots par Jean-Claude Fall : pour son premier livret lyrique, l'homme de théâtre a su concentrer le propos de Gómez-Arcos sans trahir son français d'adoption, fleuri par moments. Un vrai texte pour la scène, ce qui n'est pas si commun de nos jours.

Même densité, même âpreté dans le geste de François Paris, qui ne cherche pas la joliesse mais l'expressivité, empruntant pour traduire son riche imaginaire les mille possibilités des micro-intervalles – sans difficulté pour les quinze instrumentistes de l'Ensemble orchestral contemporain dirigé par Daniel Kawka.

TOMBÉE DU CIEL

Les cordes sont tour à tour vives et rêches, ondoyantes, émollientes, tissant une trame de base que colorent ou heurtent vents et percussion ; le clavier tire des jeux d'orgue, laisse échapper des riffs effrayants de guitare électrique. Réalisée par les mains expertes du centre national de création musicale de Nice – le Cirm dirigé par François Paris –, l'électronique peut aussi situer dans un singulier espace intratone la voix des Solistes XXI préparés



Sophia Burgos, héroïne sulfureuse harcelée par la Révérende Mère de Noa Frenkel.

avec grand soin par Rachid Safir. L'écriture des lignes vocales semble moins originale que le dessin des parties instrumentales, déficit comblé par l'engagement des deux principales solistes. Le contralto de Noa Frenkel est une lame, tranchante dans la diction comme dans le timbre, en Révérende Mère à la fois excentrique et implacable. Et que dire de la jeune Américaine Sophia Burgos, Maria comme tombée du ciel ? Le physique de l'emploi, un soprano frais, libre et concentré, qui ne parle pas un mot de français mais le chante magnifiquement.

La prison qui leur sert de toit est un terrain de jeu idéal pour un

metteur en scène à suivre, Gilles Rico, qui a beaucoup collaboré avec un tandem bien connu sur les bords de Loire, Patrice Caurier et Moshe Leiser. Le décor de métal ajouré de Bruno de Lavenère laisse admirablement passer la lumière de Bertrand Couderc, s'animant par la grâce de la vidéo inventive d'Etienne Guiol, qui sait avec subtilité disposer en croix un Christ sauvage et mettre le feu au couvent. Cette messe noire de sons et d'images ordonne définitivement *Maria Republica* comme l'une de ces héroïnes sensuelles, scandaleuses et insoumises, dont l'histoire de l'opéra raffole, de *Carmen* à *Lulu*.

Benoît Fauchet

Dieu n'existe pas

↑ LE MARIAGE RÉUSSI
DE LA VOIX ET DE
L'ÉLECTRONIQUE

Premier opéra de François Paris donné en création à Nantes, *Maria Republica* présente l'histoire d'une insoumise, la charismatique Sophia Burgos, prostituée malade mais radicale dans la subversion, dans une Espagne en pleine guerre civile. À la suite de la fermeture des maisons closes, elle est internée dans un couvent par sa tante qui soutient le pouvoir répressif en place.

Dans un univers monastique carcéral bien restitué par la scénographie de Bruno de La-



JEF FABILLON

venère, un plateau-manège rotatif, Maria se fait happer par un système oppressant qui repose sur un adage simple expliqué par la révérende

mère, l'excellente contralto Noa Frenkel : Dieu n'existe pas, il sert uniquement de levier de contrôle sur la société. Malgré ce livret un peu daté

dans la caricature religieuse, François Paris réussit un splendide opéra où l'électronique en temps réel se marie magnifiquement avec l'Ensemble orchestral contemporain dirigé avec justesse par Daniel Kawka. Cette partition onirique dans laquelle on décèle des traces de spectralisme constitue un écrin idéal pour les parties vocales qui s'inscrivent dans la grande tradition de l'art lyrique. La mise en scène de Gilles Rico, simple et efficace, soutient idéalement cette noire proposition poétique. ♦ Romaric Gergorin

MARIA REPUBLICA
de François Paris,
Nantes, Théâtre Graslin,
le 19 avril

Maria Republica // Elektra

Maria Republica hissée aux côtés des plus grandes et plus tragiques héroïnes de l'opéra ...

« Elektra est l'un des rôles pour soprano les plus ambitieux, du fait de l'écriture du chant, du fait surtout de la présence scénique du personnage quasiment toujours en scène (comme Suzanna dans *Les Noces de Figaro* de Mozart ou à présent depuis la création mondiale réalisée à Nantes le 19 avril dernier, Maria Republica dans l'opéra éponyme signé François Paris, d'après Agostin-Gomez Arcos.) »

In

Cinéma. L'Elektra de Chéreau en direct du Met



Cinéma. Strauss : ELEKTRA, le 30 avril 2016, 18h45. En direct du Metropolitan opera New York, samedi 30 avril 2016, 18h45. Rôle incandescent, voix hurlante embrasée proche de la rupture et du cri primal, animée par une fureur vengeresse ... que seul son frère Oreste saura apaiser (en prenant sa défense et l'aidant à réaliser son projet), **Elektra est l'un des rôles pour soprano les plus ambitieux, du fait de l'écriture du chant, du fait surtout de la présence scénique du personnage quasiment toujours en scène (comme Suzanna dans les Noces de Figaro de Mozart ou à présent depuis la création mondiale réalisée à Nantes le 19 avril dernier, Maria Republica**

dans l'opéra éponyme signé François Paris, d'après Agostin-Gomez Arcos). Il n'y a guère que lorsque sa mère paraît, criminelle irresponsable, Klytemnestre, que sa fille éreintée, possédée, rentre dans le silence (pour mieux rugir ensuite).

Pas d'équivalent à ce profil de jeune femme détruite et impuissante dont la fureur humiliée se déverse dans un chant éruptif et animal jamais écouté, écrit, déployé auparavant... Nina Stemme s'empare du personnage avec une intensité féline, organique, animale, dans la mise en scène – mythique-, de Patrice Chéreau, laquelle fait ses débuts attendus à New York. Aux côtés de la wagnérienne Nina Stemme, l'immense Waltraud Meier reprend le rôle de la mère fauve, hallucinée (Klytemnestre), cependant que Adrienne Pieczonka et le baryton basse Eric Owen, incarnent les personnages non sans profondeur et d'une humanité bouleversante, Crysotémis et Oreste). Ainsi la terrible légende des Atrides peut se déployer en un théâtre de sang et de terreur sublime sur la scène du Metropolitan. La vision essentiellement théâtrale de Chéreau, son travail sur le profil de chaque silhouette, en restituant la place du théâtre sur la scène lyrique, bascule l'opéra de Strauss vers une arène haletante, à la tension irrésistible. Au centre de cette furieuse imprécation féminine, les retrouvailles de la soeur et du frère : Elektra / Oreste, sont un sommet de vérité, un rencontre bouleversante.

ConcertClassic.com – vendredi 22 avril 2016

Maria Republica de François Paris en création à l'Opéra de Nantes - Une réussite lyrique forte et brûlante - Compte-rendu



Avec *Maria Republica*, François Paris (né en 1961) réalise un désir d'opéra vieux d'un quart de siècle. C'est en 1991 en effet que le compositeur, encore étudiant au Conservatoire de Paris, rencontre Augustin Gómez-Arcos et lui annonce son intention d'écrire un opéra d'après son roman. Entre-temps, l'écrivain est décédé (en 1998) mais, **grâce à la politique artistique audacieuse et ambitieuse menée par Jean-Paul Davois à la tête d'Angers Nantes Opéra, ce projet voit aujourd'hui le jour sur la scène du Théâtre Graslin de Nantes.**

Une prostituée, repentie par la force des choses (une loi vient d'interdire les maisons closes), entre au couvent, poussée par sa tante, partisane de l'ordre franquiste. Loin d'accepter ce travail de « régénération », Maria Republica, fille de « rouges » exécutés par le régime fera de ce lieu celui de sa vengeance. Le sujet de *Maria Republica* relèverait de la fresque historique (l'Espagne du franquisme) et du roman social, s'il n'y avait cette part onirique que le livret remarquablement concis de Jean-Claude Fall restitue parfaitement. Cette atmosphère de rêve – ou plus souvent de cauchemar fantastique post-gothique – habite tout uniment la mise en scène et la musique.

© Jeff Rabillon pour Angers Nantes Opéra



© Jeff Rabillon pour Angers Nantes Opéra



L'œuvre est sombre et le décor le restera tout au long des deux heures que dure l'opéra. Pourtant, de ce couvent-prison, Gilles Rico, le metteur en scène, et son équipe (le scénographe Bruno de Lavenère, Bertrand Couderc aux lumières) font un labyrinthe constamment mouvant et troué de transparences : on ne sait plus qui enferment ces grilles à travers lesquelles Maria, à son arrivée, est épiée mais qui ne suffisent bientôt plus à contenir sa furie. Quant aux costumes de Violaine Thel, entre archétypes et subtils débordements d'imagination (la tiare de la Révérende Mère !), ils contribuent grandement à l'ambivalence réaliste et symbolique de l'œuvre.

Musicalement, *Maria Republica* est d'une force extraordinaire.

Alors que les compositeurs, confrontés à l'opéra, peuvent parfois devenir assez timorés, François Paris ne renie rien de son langage. Dès le prologue instrumental, il impose son écriture miroitante, appuyée sur les micro-intervalles, toujours prête à se tendre pour les besoins du drame. C'est une musique extrêmement colorée – mais toujours par touches fines – qui accueille les personnages, donnant une voix soliste successivement à la harpe, au glockenspiel, au violoncelle... De l'extrême cohésion formelle et



esthétique de l'écriture de François Paris, on trouve une trace dans l'utilisation de l'électronique, qui vient scander l'espace-temps créé par les dix tableaux qui constituent l'ouvrage. D'abord résolument bruitistes, les interventions électroniques se coulent de plus en plus dans la continuité de l'orchestration : elles sont un peu la métaphore sonore de l'acceptation *apparente* par Maria de sa nouvelle condition ; elles infiltrent en fait peu à peu tout l'édifice.

De même, l'écriture vocale se fait au fil des scènes de plus en plus lyriques, quittant la prosodie un peu brutale du début. Maria prend des airs de Mélisande quand elle s'adresse à son frère, puis peu à peu, le registre s'élargit et le chant se fait de plus en plus modulé. S'emparant de ce rôle magnifique, la soprano étatsunienne Sophia Burgos est une véritable révélation, que l'on brûle de réentendre. François Paris introduit aussi, à travers le rôle des Sœurs, compagnes de couvent de Maria, une écriture chorale, comme un trait de lumière froide dans l'univers de la brûlante héroïne.

Il faut souligner le travail exceptionnel de préparation des chanteurs mené par Rachid Safir, directeur artistique de l'ensemble Solistes XXI, auquel participent Marie Albert, Céline Boucard et Raphaële Kennedy (qui tiennent ici respectivement les rôles de Rosa, de la Sœur Commissaire et de la Sœur Gardienne). Il convient d'y associer les autres solistes (Noa Frenkel dans le rôle de la Révérende Mère, difficile car chanté en demi-teinte, proche du parlé, Els Janssens Vanmunster et Benoit-Joseph Meier) qui par le tissu serré de leurs voix complémentaires permettent à la tension dramatique de s'exprimer.

Danse la fosse, Daniel Kawka, à la tête de son Ensemble Orchestral Contemporain, fait éclater avec clarté et précision la musique irradiante de François Paris. Il est pour beaucoup dans la révélation de cette œuvre magistrale.

Jean-Guillaume Lebrun

François Paris : *Maria Republica* (création) - Nantes, Théâtre Graslin, 19 avril 2016 ; prochaines représentations le 24 avril (14h30), les mardi 26 et jeudi 28 avril à 20h.

www.angers-nantes-opera.com

Aux confins de la vengeance

(© Jef Rabillon pour Angers Nantes Opéra)



La création lyrique constitue un enjeu si souvent rebattu, que l'on en oublie parfois les risques et les réussites. Celle proposée par l'Opéra de Nantes en ce milieu de printemps offre à la fois son premier opéra à François Paris autant qu'un voyage étrange dans la mémoire de la guerre civile espagnole sous la menace du franquisme. Inspiré par le roman homonyme d'Agustín Gómez-Arcos – lui-même reprenant une pièce de théâtre *princeps* –, *Maria Republica* retrace la vengeance d'une jeune femme dont les parents ont été assassinés par les fascistes, avec la complicité de sa tante. La scène

inaugurale oppose ainsi la prostituée qu'elle est devenue à son frère qui a revêtu l'uniforme et s'est soumis à l'ordre policier. Malade d'une infection non précisée – que sa condition rend contagieuse –, Maria quitte sa marginalité pour revêtir la condition de religieuse. Les progrès de la novice, qui a dépassé ses réticences, contribuent à la crédibilité ambiguë de sa conversion, scandée par des rituels aux confins du satanisme, où le spectateur peut éprouver une ambivalence flirtant avec le malaise. Sa soumission à l'institution ecclésiastique sera le foyer où couvrera l'exécution de sa revanche, qui flambera en même que le couvent et les suppôts d'un régime politique honni.

Le livret s'inscrit de manière perceptible dans l'écriture du drame initial et nourrit la mise en scène de Gilles Rico, économe et évocatrice à la fois. Articulée autour de panneaux mobiles ouvragés aux motifs que l'on peut imaginer mauresques – référence hispanisante sans doute –, la scénographie imaginée par Bruno de Lavenère esquisse efficacement les espaces du monastère, embrumés d'encens que les lumières de Bertrand Couderc souligne avec un sens du mystère vénéneux, tandis que les costumes dessinés par Violaine Thel s'attachent à un réalisme visuel accentuant par contraste les forces délirantes. Les rituels, dont la violence éventuelle n'est pas éludée, exercés sur la Sœur Psychologue ou par le Christ sauvage, participent de la fragilisation des frontières entre réel et fantasmes, sous la pression protéiforme du pouvoir.

Quoique novice dans le théâtre lyrique, François Paris n'en démontre pas moins une maîtrise évidente des paramètres consacrés. Si elle s'autorise l'appui de l'informatique musicale, par l'intermédiaire du programme Antescofo conçu par l'Ircam, la partition ne néglige aucunement l'effectif acoustique, dont elle exige une virtuosité redoutable. L'électronique se résume d'abord à une extrapolation des sonorités naturelles, au diapason de la dynamique dramatique. Quant à la partie vocale, elle ne cherche pas à nier le génie du gosier: parfois héritière de certains usages du répertoire français, la prosodie ne s'abîme guère dans l'artifice, si ce n'est quelques déplacements dans les allongements de certaines valeurs vocaliques ici et là, sans doute davantage exigés par l'entropie des tempi que l'intention expressive.

Le plateau fait honneur à cette musique exigeante et ciselée. L'aura de Sophia Burgos dans le rôle-titre s'avère d'une évidence inévitable, restituant la complexité et les paradoxes du personnage, avec un sens du théâtre qui ne sacrifie jamais la plénitude vocale. L'opposition mimétique de la Mère Révérende incarnée par Noa Frenkel fonctionne comme une émulation fiévreuse. Confié à l'ensemble Solistes XXI, préparé par Rachid Safir, le reste de la distribution complète et se fait l'écho de cette intensité, de Marie Albert en Rosa novice à Raphaële Kennedy, retorse et jalouse Sœur Gardienne, en passant par Céline Boucard, Sœur Capitaine et Sœur Commissaire, et la dérélition de la Sœur Psychologue, incombant à Els Janssens Vanmunster, qui endosse aussi la défroque de la bigote Dona Eloisa, la tante. On n'oubliera pas le

Christ sauvage, qui revient à Benoît-Joseph Meier, lequel apparaît au début en Don Modesto. Enfin, **saluons la direction remarquable et convaincue de Daniel Kawka, lequel a porté les musiciens de l'Ensemble Orchestral Contemporain pour rendre possible cette création puissante et originale, qui mériterait bien plus que les cinq représentations nantaises – signe que le courage n'est pas l'apanage des plus grandes maisons.**

Gilles Charlassier

Nantes Théâtre Graslin

19, 21, 24, 26, 28* avril 2016

François Paris : *Maria Republica* (création)

Sophia Burgos (Maria Republica), Noa Frenkel (La Révérende Mère), Anwen Plantard (Maria Republica enfant)

Ensemble Solistes XXI, Rachid Safir (direction de l'ensemble, préparation des solistes): Marie Albert (Rosa novice), Benoît-Joseph Meier (Christ sauvage, Don Modesto), Els Janssens Vanmunster (Dona Eloisa, La Sœur Psychologue), Céline Boucard (La Sœur Capitaine, La Sœur Commissaire), Raphaële Kennedy (La Sœur Gardienne)

CIRM, José Echeveste, Ircam (programme Antescofo) (électronique), Ensemble Orchestral Contemporain, Daniel Kawka (direction musicale)

Gilles Rico (mise en scène), Bruno de Lavenère (scénographie), Violaine Thel (costumes), Bertrand Couderc (lumière), Etienne Guiol (vidéo)

Olyrix – jeudi 21 avril 2016

« Ecriture et musique s'imbriquent à merveille »

« Que dire de la mise en scène de [Gilles Rico](#) sinon qu'elle fait partie des plus belles réalisations de cette saison ? »

Maria Republica à l'Angers Nantes Opéra : Dieu que le péché est bon !

Par Charlotte Saintoin

Ce mardi 18 avril, le Théâtre Graslin voyait se créer Maria Republica, opéra composé par François Paris sur un livret de Jean-Claude Fall, ici mis en scène par Gilles Rico. Une sacrée claque. Un chef-d'œuvre né.



Sophia Burgos (Maria Republica), Noa Frenkel (Révérende Mère),
Els Janssens Vanmunster (Dona Eloisa) © Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra

Inspiré dès ses années estudiantines par la puissante décharge qu'il reçoit à la lecture du roman [Maria Republica](#) d'Agustín Gómez-Arcos, [François Paris](#) se met en tête d'en faire un opéra. Vingt-cinq ans après ses premiers travaux avec l'auteur, avortés par la disparition de ce dernier en 1998, le projet voit le jour dans l'intimité des murs du Théâtre Graslin. Et pour son premier opéra, on peut dire que le compositeur frappe fort. Reconstituant le cycle qu'il avait créé autour de *Maria Republica* avec *Confessions silencieuses* (1996) et *Rosa* (2012), François Paris réalise un coup de maître. Confié aux mains d'une équipe artistique qui met la barre très haute et ne laisse rien au hasard, *Maria Republica* secoue et dérange. Enfin une œuvre qui ne laisse pas indemne et prend l'étoffe d'un chef-d'œuvre.

L'histoire de *Maria Republica*, c'est celle d'une fille de rouges exécutés par le régime franquiste pour avoir brûlé une église. Orpheline devenue putain, Maria fait de son corps habité par la syphilis un acte de résistance et couche avec l'ennemi pour mieux le tuer à petit feu. Se retrouvant à la rue à l'âge du Christ le jour où les maisons closes sont priées de fermer, elle aussi meurt et ressuscite. Peut commencer alors le récit d'une femme viscéralement libre, qui va feindre la repentance pour mieux assouvir sa vengeance, en renversant l'ordre établi d'un couvent dans lequel sa tante la conduira. Crue et pratiquant l'humour noir, l'écriture du livret de [Jean-Claude Fall](#) sait être aussi fraîche qu'impertinente. Avec un découpage en dix tableaux, le librettiste dépouille le roman pour retrouver son architecture théâtrale. Dès la première phrase, le ton est lâché, l'issue paraît inéluctable, « On va tous brûler vifs sous ce soleil ». Ça fonctionne.



Sophia Burgos (Maria Republica) © Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra

Car écriture et musique s'imbriquent à merveille. Sachant faire place au texte tout en maintenant sa tension dramatique, la complexe composition de François Paris s'articule autour des sons émis par un pianotech, colonne vertébrale de l'œuvre livrant la moelle de chaque tempête instrumentale. Grande originalité du travail préparatoire de l'œuvre : l'utilisation inédite du logiciel Antescofo développé à l'IRCAM qui permet une simulation d'orchestre tout en réagissant en temps réel au jeu des musiciens. La partition vocale, riche et au service de la langue par la prosodie, atteint notamment un sommet de virtuosité dans le magistral trio des Sœurs du tableau 5. A la tête des quinze musiciens de l'[Ensemble Orchestral Contemporain](#), [Daniel Kawka](#), grand complice de François Paris, dirige la partition avec assurance et un plaisir non feint.

Que dire de la mise en scène de [Gilles Rico](#) sinon qu'elle fait partie des plus belles réalisations de cette saison ? Le metteur en scène rejoint le banc des jeunes premiers puisqu'il réalise là sa première réalisation pour l'opéra. Et l'on ne peut que sans réjouir. Minutieuse, intelligente, esthétique et propriétaire de l'espace, celle-ci offre de purs tableaux dans lesquels [Bertrand Couderc](#), à l'éclairage, pratique un savant clair-obscur. En privant l'œuvre du contexte historique de l'Espagne franquiste, Gilles Rico lui offre une intemporalité tout en conservant ses problématiques essentielles. Tout y est : oppression et résistance, obéissance et liberté, système totalitariste et religion toute puissante, corps et silence. Dédale sculpté, crâne à cornes hypertéliques, encensoirs et cierges achèvent de donner à l'ensemble une ambiance mystique malsaine bienvenue. Les costumes de [Violaine Thel](#) sont taillés sur mesure et se fondent dans l'ensemble. Rien à dire.



Sophia Burgos (Maria Republica), Noa Frenkel (la Révérende Mère)
© Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra

Côté distribution, [Sophia Burgos](#) est une jolie révélation. Si la belle met un léger temps à rentrer dans la vulgarité sensuelle du personnage, elle sait en rendre visible les fêlures. C'est dans un français impeccable sans accent qu'elle libère sa voix de soprano lyrique. La diction est attentiste. On notera que le rôle était d'abord écrit pour une soprano wagnérienne. Face à elle, [Noa Frenkel](#), son double autoritaire, déploie une Mère Révérende très dense. La contralto à la voix puissante et aux graves soutenus nous tend aussi bien le visage de la femme meurtrie, que celui de la dictatrice folle ou de la mère-amie. Le reste de la distribution servie par l'Ensemble Solistes XXI est admirable.

Cohérence et évidence sont deux notions palpables dans cette création, pour laquelle on pressent que le travail d'équipe semble avoir été étroit. Courrez-y sans réfléchir.

Maria Republica, mise en scène de Gilles Rico, direction musicale de Daniel Kawka, du 19 au 26 avril à l'[Angers Nantes Opéra](#).

Nantes à l'heure de la République espagnole



Une création fascinante.

S'il cultive les fidélités, à l'instar des metteurs en scène Emmanuelle Bastet ou Patrice Caurier et Moshe Leiser, **Angers Nantes Opéra** s'ouvre aussi à l'inédit, ce qu'il démontre avec la création contemporaine, qui tient usuellement l'affiche au moins une fois par saison. Cette année est placée sous le signe de la république espagnole avec *Maria Republica*, commande passée à François Paris, qui livre ainsi son premier opus lyrique. Le livret est tiré d'un roman homonyme d'Agustín Gómez-Arcos – lui-même reprenant une pièce de théâtre princeps interdite par la censure franquiste – qui retrace la vengeance d'une jeune femme dont les parents ont été assassinés par les fascistes, avec la complicité de sa tante. Prostituée atteinte d'une infection non précisée et que sa condition rend contagieuse, Maria quitte sa marginalité pour revêtir la condition de religieuse, à la satisfaction de sa famille qui croit y voir la conversion et la rédemption attendues. La novice en jouera le jeu, semé de rituels aux confins du satanisme, jusqu'à troubler le spectateur, et rendre l'exécution de la revanche encore plus frappante lorsqu'elle mettra le feu au couvent.

Une création fascinante

Loin d'éluider la violence du propos, le texte, comme la mise en scène de Gilles Rico, souligne l'emprise vénéneuse du pouvoir et de la domination. Articulé autour de panneaux mobiles aux motifs que l'on peut imaginer mauresques – référence hispanisante sans doute – le décor imaginé par Bruno de Lavènerie privilégie une évocation minimale appuyée par les lumières et les brumes d'encens, et esquisse habilement les espaces du monastère. Enrichie d'effets électroacoustiques produits par Antescofo, programme conçu par l'Ircam, la partition, d'une virtuosité redoutable, se révèle d'une puissante expressivité. Sans succomber à l'aridité, ni la complaisance, elle favorise, au diapason de l'intrigue, une fascination évidente.

La voix à l'honneur

La modernité exigeante de l'oeuvre ne sacrifie pas l'écriture vocale, qui préserve généralement le naturel de la prosodie. Dominé par la fébrile Sophia Burgos dans le rôle-titre, à laquelle fait face la perverse Mère Révérende de Noa Frenkel, le plateau fait appel à l'ensemble Solistes XXI, préparés par Rachid Safir, où l'on distingue en particulier Els Jannssens Vansmunster en bigote Doña Elisa, que l'on retrouve dans une Soeur Psychologue toxicomane aux limites de la folie, ou encore le Christ sauvage de Benoît-Joseph Meier, loin de l'obéissant Don Modesto. Enfin, à la tête de l'Ensemble Orchestral Contemporain, Daniel Kawka porte avec une conviction exemplaire cette pièce puissante et originale qui mériterait bien davantage que les cinq représentations nantaises. L'engagement de la capitale bretonne en faveur de la création se confirme d'ailleurs avec *Svadba*, ouvrage entièrement a cappella, porté sur les fonds baptismaux à Aix l'été dernier.

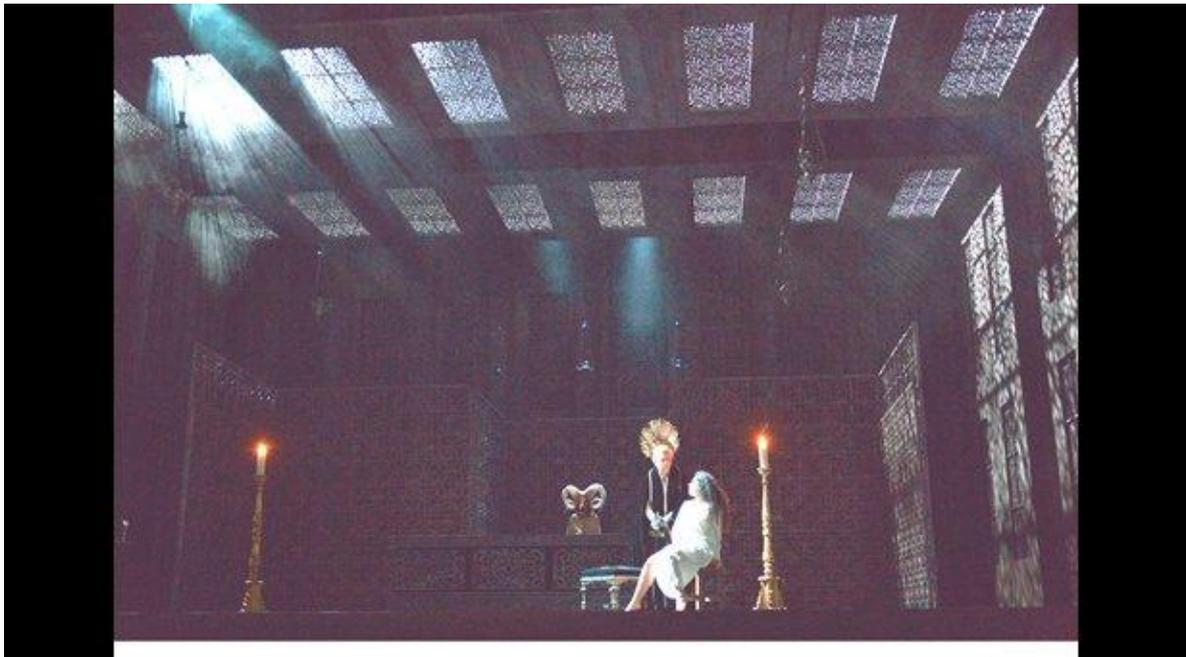
Par Gilles Charlassier

Maria Republica, Nantes, jusqu'au 28 avril 2016

MARIA REPUBLICA de François Paris

par [Caroline Alexander](#)

Quand la religion est prise en otage par la politique. Un sujet brûlant. Il peuple les actualités. D’hier à aujourd’hui. Et bien-delà...



A Nantes, dans les dorures et velours du Théâtre Graslin, il flambe au cœur d’un opéra qui vient d’y être créé en première mondiale. Une commande maison, un coup de cœur partagé entre son directeur Jean-Paul Davois et le chef d’orchestre Daniel Kawka pour le sujet du roman d’Agustin Gómez-Arcos (1933-1998) *Maria Republica*, pamphlet déchirant, déchiré des dérives que l’Espagne de Franco avait infligées à son pays.

Gómez-Arcos en fut l’une des victimes. Exilé en France en 1966, il en tira, en langue française, ce roman-cauchemar où le réel et le fantasme forment une noire constellation du rejet. Dont les abîmes fascinèrent à leur tour le compositeur François Paris dès sa première lecture et ses premiers contacts avec son sulfureux auteur. Il y trouva un terrain fertile pour y faire éclore les particularités de son langage musical. Il en fit son premier opéra.



On n'en sort pas indemne.

Années trente. Les fascistes au pouvoir font la chasse aux rouges. Comme les parents de Maria, couple communiste qui fut exécuté, assassiné. L'orpheline n'a pas d'autre ressource que la prostitution. La voilà putain rouge atteinte de syphilis – le sida de l'époque. Elle vengera la mémoire des siens en contaminant tous les clients qui défilent dans son lit. Elle a une tante fortunée et franquiste militante qui a déjà converti son jeune frère et qui veut blanchir l'honneur de la famille en incorporant, moyennant argent comptant, la dévoyée dans un couvent de Rédemption. Maria la rebelle, ivre de vengeance, y fera sauter les verrous de toutes les apparences.

La satire est féroce, elle voyage au-delà des clichés d'un anticléricalisme rebattu, au-delà d'un blasphème. C'est le dogme qui en est la cible. Les certitudes religieuses qui clament des vérités invérifiables dont les politiques se servent à la fois de bouclier et d'arme offensive. Maria la putain rouge les fait exploser et meurt avec elles. C'est si loin et si proche.



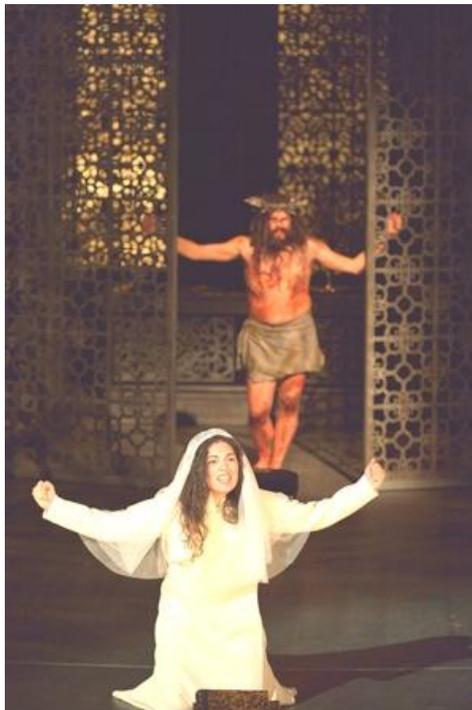
A la fin des années soixante, Jean-Claude Fall, alors metteur en scène débutant, fut l'ami d'Agustin Gómez-Arcos, écrivain, poète et comédien, avec lequel il jouait dans un café-théâtre. Il avait lu son roman et la pièce qu'il en avait tirée – aujourd'hui disparue. Il en signe aujourd'hui le livret, son premier essai dans l'écriture lyrique au terme d'une riche carrière de metteur en scène et de directeur de théâtre qui le mena du Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis à son actuelle compagnie La Manufacture en passant par le Théâtre des Treize Vents de Montpellier. Une transposition serrée, laissant aux phrases l'incandescence de leur écriture.

François Paris, compositeur né en 1961, s'en saisit à nu pourrait-on dire dans une composition à la fois recherchée, complexe et limpide dans la mesure où chacune de ses sonorités frémit en totale synergie avec le texte et son contenu. Les quinze musiciens de l'Ensemble orchestral Contemporain sous l'attentive direction de Daniel Kawka, manient dans la fosse des instruments traditionnels – cordes et vents, flûte, hautbois, harpe, violons, violoncelles, cor, percussions..., où les micro-intervalles chers au compositeur apportent leur part de mystère, voire d'angoisse. L'électronique, produit du CIRM, centre national de création musicale de François Paris et le programme Antescofo de l'IRCAM, est à la fois omniprésente et en retrait comme une toile de fond, une tapisserie ou broderie sonore de couleur et d'ambiance.



Le résultat tient en haleine tout comme les images qui défilent dans l'enfer chimérique des décors de Bruno de Lavenère, ces espaces grillagés de moucharabieh qu'il affectionne mais qui ici, contrairement à ceux précieux, joyeux de Siroe Re di Persa de Adolf Hasse présenté il y deux ans à Versailles (voir [WT4399](#) du 14 décembre 2014), se mettent au service de l'enfermement. Les vidéos d'Etienne Guiol s'y incrustent en visions fantasmagoriques.

Gilles Rico, après avoir secondé une belle pléiade de metteurs en scène renommés (de David McVicar à Jérôme Deschamps ou Dmitri Tcherniakov...) y signe sa première réalisation autonome et y affirme un savoir-faire de pro auquel il ajoute sa griffe personnelle, attentive aux interprètes et à leurs personnages.



Sophia Burgos, soprano américaine qui s'est attribuée une parfaite diction française, dote Maria, l'indomptable, de sa sensualité à fleur de nerfs, de ses aigus à la fois rageurs et déliés et de son chant modulé en nocturne. Noa Frenkel investit la Révérende Mère au passé trouble avec la large projection de son timbre de contralto. Sous la direction vigilante de Rachid Saphir, les solistes de l'Ensemble XXI se partagent les rôles partenaires, Marie Albert en Rosa Novice égarée puis mourante, Raphaële Kennedy en Sœur Gardienne, Els Janssens Vanmunster à la fois en Sœur Psychologue et en Dona Eloisa, la tante franquiste, Céline Boucard également départagée entre une Sœur Capitaine et une Sœur Commissaire, Benoit-Joseph Meier enfin, unique élément masculin, d'abord en Modesto, le petit frère converti au franquisme puis en faux Christ Sauvage halluciné.

« **Dieu n'existe pas. Il faut l'inventer afin qu'il serve le pouvoir** ». Le thème est provocateur. Sa conception musicale, poétique, scénique, ses échappées oniriques dans les enfers de l'extrémisme ébranlent les consciences. Ces détournements ont bel et bien existé. Et sévissent encore dans l'air de notre temps. Maria Republica les dénonce. Sa création témoigne. Les cinq représentations par Angers-Nantes Opéra se sont achevées le 28 avril. Une importante sensibilisation a été faite auprès des écoles. On espère que l'aventure se poursuivra sur d'autres scènes, d'autres écrans.

Maria Republica de François Paris d'après le roman d'Agustin Gómez-Arcos, livret de Jean-Claude Fall, Ensemble Orchestral Contemporain, direction Daniel Kawka, CIRM, direction François Paris, mise en scène Gilles Rico, préparation des chanteurs Rachid Saphir, décors Bruno de Lavenère, costumes Violaine Thel, lumières Bertrand Couderc, vidéo Etienne Guiol, réalisation informatique et musicale Camille Giuglaris et Monica Gil Giraldo. Avec Sophie Burgos, Noa Frenkel, Marie Albert, Benoit-Joseph Meier, Els Janssens Vanmunster, Céline Boucard, Raphaële Kennedy.



Nantes – Théâtre Graslin, les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016.

www.angers-nantes-opera.com - 02 40 69 77 18

ALTAMUSICA.COM – dimanche 24 avril 2016

Création mondiale de *Maria Republica* de François Paris dans une mise en scène de Gilles Rico et sous la direction de Daniel Kawka à Angers-Nantes Opéra.
Théâtre Graslin, Nantes - [David VERDIER](#)

Fille publique



Le romancier espagnol Agustín Gómez-Arcos a imaginé sa *Maria Republica* comme une protestation incandescente face à la répression franquiste. Dans l'univers clos d'un couvent dévoué à la rééducation des âmes déviantes éclate la vengeance de cette putain rouge maniant aussi bien l'invective que la torche qui fera disparaître cette parodie d'humanité dans les flammes.

C'est pour fuir l'Espagne franquiste que le romancier et dramaturge Agustín Gómez-Arcos (1933-1998) décida de venir en 1966 se réfugier en France afin d'y rédiger l'essentiel de son œuvre. Tournant le dos à une langue devenue pour lui la langue de la dictature, il écrira *Maria Republica* en français. Adapté pour la scène par Jean-Claude Fall, le roman devient livret d'opéra – une première pour le compositeur François Paris (né en 1961), directeur du CIRM (Centre National de Création Musicale) et du Festival MANCA à Nice. Une première également pour le jeune metteur en scène Gilles Rico, assistant régulier de Patrice

Caurier et Moshe Leiser, qui trouve ici une belle occasion de faire des premiers pas très prometteurs.

« *Vous ne pouvez abolir ma mémoire. Mes souvenirs, je m'en servirai comme des bombes.* » Au premier plan de l'action, il y a cette langue de Gómez-Arcos – une langue qui réunit dans un même écrin la violence et l'onirisme, les composantes d'un drame en forme d'antithèse des carmélites de Bernanos. L'incandescence révolutionnaire du personnage principal fait exploser l'ambiguïté de son prénom. Plus pétroleuse et insoumise que l'héroïne de Mérimée, cette Putain rouge fait de son corps contaminé l'arme de résistance à la bonne société fasciste qui défile dans son lit.

En cherchant à l'enfermer au carmel pour y enfouir la honte qu'elle constitue pour une famille désormais franquiste, sa tante lui offre l'occasion inespérée de faire implorer le système de l'intérieur. Curieux système en l'occurrence : la Révérende Mère aux faux airs de vierge fellinienne dirige un établissement qui fait de l'existence de Dieu une façade autant morale que lucrative. L'admirable décor de Bruno de Lavenère fonctionne à la manière d'un dispositif de parois coulissantes festonnées d'arabesques. Posé sur un plateau pivotant, l'espace se divise en autant de lieux que nécessaires, admirablement souligné par les lumières obliques de Bertrand Couderc qui transforme les panneaux en moucharabieh de bordel ou clôture religieuse.

L'économie des scènes et des déplacements réduit le fil narratif à des tableaux d'une Passion profane. L'irruption incongrue d'un Christ sauvage et d'un démon à tête de bouc pimente l'action d'une saveur mystique décalée. Confondant la foi avec ses doses de morphine, la sœur Psychologue préside à un étrange et sordide cérémonial aux allures de messe noire mêlant parfums d'encens et de pourriture.

Le blasphème emprunte ici davantage à Buñuel qu'à Sade une dimension de satire sociale qui montrera comment la passionaria est poussée à l'assassinat de la sœur déviante. Intronisée à la tête des Régénérées de la Très Sainte Droite, elle n'aura pas sitôt coiffé l'auréole dorée qu'elle enfermera à double tour ses congénères pour mettre le feu à tout ce simulacre. Les vidéos d'Étienne Guiol ajoutent une dimension fantastique et surréaliste, on pénètre dans un univers visuel très mobile où se croisent les fantômes de la Guerre d'Espagne, avec une esthétique baroque et décadente proche des bandes dessinées de Jacques Tardi ou Georges Pichard.

Servie par une distribution vocale très homogène et contrastée, cette *Maria Republica* couronne la performance de la jeune soprano américaine Sophia Burgos dans le rôle-titre. L'aigu délié et l'aisance dans les changements de registre se doublent d'une diction impeccable – un exploit, quand on sait qu'elle a appris son rôle phonétiquement. La contralto Noa Frenkel projette une impressionnante Révérende Mère, d'une présence scénique remarquable. Mention spéciale également à la troublante mezzo Els Janssens Vanmunster (Sœur Psychologue et Doña Eloisa) ainsi qu'au vibrant Christ-sauvage et Don Modesto de Benoît-Joseph Meier.

Les autres protagonistes sont issus des rangs des Solistes XXI, préparés pour cette première par l'excellent Rachid Safir. L'écriture de François Paris ne s'y trompe pas en confiant à la partition des reflets à la fois madrigalesques et ambigus pour dépeindre les rites obscurs qui se déroulent dans ce couvent. Daniel Kawka dirige d'une geste large et très souple les musiciens de l'Ensemble orchestral contemporain.

Un cran en dessous de l'urgence tellurique du livret, la musique de François Paris navigue prudemment dans un discours micro-tonal ponctué de *pizz* Bartók et trémolos de clarinette, le tout hérissé à l'envi des tensions d'une électronique à la saveur surannée. La musique remonte en plusieurs occasion le flux narratif pour suspendre une action théâtrale qui ne demande qu'à s'enflammer et exploser (ce qui est particulièrement frappant dans la conclusion de l'ouvrage). Faibles bémols en définitive pour un défi remporté haut la main par l'ensemble des acteurs.

Création mondiale de *Maria Republica* de François Paris dans une mise en scène de Gilles Rico et sous la direction de Daniel Kawka à Angers-Nantes Opéra.

François Paris (*1961)

Maria Republica, opéra pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et électronique

Livret de Jean-Claude Fall d'après le roman d'Agustín Gómez-Arcos

Création mondiale, commande d'Angers-Nantes Opéra

Solistes XXI

préparation : Rachid Safir

Ensemble orchestral contemporain

direction : Daniel Kawka

mise en scène : Gilles Rico

scénographie : Bruno de Lavenère

costumes : Violaine Thel

éclairages : Bertrand Couderc

vidéo : Etienne Guiol

Avec :

Sophia Burgos (*Maria Republica*), Noa Frenkel (la Révérende Mère).

Une *Maria Republica* trop peu perverse à Nantes

Malgré la beauté plastique du spectacle, le premier opéra de François Paris, créé au théâtre Graslin de Nantes, peine à rendre l'ironie et la subversion du roman originel d'Agustin Gomez-Arcos. Reste le personnage exceptionnel de Maria Republica, incarné avec brio par la soprano américaine Sophia Burgos.



Dès la première scène, François Paris sait pourtant trouver le ton juste. Sa musique luxuriante, qui évoque autant le *Répons* de Boulez que les harmonies efflorescentes et putrides de Tristan Murail, sied idéalement au personnage de Maria Republica, ancienne prostituée communiste envoyée au couvent par le régime franquiste pour être "sauvée".

Difficile bien sûr d'oublier le souvenir de *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, à l'exception du fait que la musique de Paris, passée la scène d'introduction, n'évolue pas ou peu. Il y a un problème de dramaturgie à observer un personnage flamboyant être progressivement opprimé par un système coercitif, brossé ici par des personnages plutôt ingrats à la prosodie atone. Le couvent originel du roman de Gomez-Arcos recèle pourtant des trésors de perversité, avec ses sœurs presque fantasmatiques (Sœur Psychologue, Sœur Commissaire, Sœur Gardienne), à mesure que l'action bascule de plus en plus dans une cruauté abstraite. Malgré un travail électronique, lorgnant vers le fantastique, effectué au Cirm (François Paris est par ailleurs directeur des Manca des Nice), le compositeur ne peut empêcher de dramatiser au premier degré une intrigue pourtant fort retorse.

Dans la fosse, l'Ensemble orchestral contemporain, dirigé par Daniel Kawka, témoigne d'une maîtrise aguerrie des techniques instrumentales modernes mais couvre souvent les voix. Sur la scène, les solistes préparés par Rachid Safir, notamment Els Janssens Vanmunster en Sœur Psychologue, se sortent avec les honneurs d'une partie vocale compliquée. En revanche, la soprano américaine Sophia Burgos impressionne par sa diction du français et l'investissement de son incarnation.

La mise en scène soignée de Gilles Rico profite des magnifiques décors ajourés de Bruno de Lavenère et des impressionnantes lumières de Bertrand Couderc. Les vidéos efficaces d'Etienne Guiol donnent l'envie expresse de replonger en profondeur dans l'œuvre explosive des livres de Gomez-Arcos. (21 avril)

Productions et spectacles "coups de cœur"



CREATION majeure à NANTES : MARIA REPUBLICA, rebelle mystique
Le premier opéra de François Paris est un événement : MARIA REPUBLICA fusionne opéra et théâtre, politique et poésie. 5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016.

à la une



CREATION. MARIA REPUBLICA au Théâtre Graslin de NANTES
Du 19 au 28 avril 2016, Angers Nantes Opéra présente un nouvel opéra signé François Paris : MARIA REPUBLICA, création lyrique majeure



VIDEO, teaser. OPERA, création : MARIA REPUBLICA à. NANTES, Théâtre Graslin.

Premières impressions d'un événement lyrique à ne pas manquer. Classiquenews a pu assister aux premières sessions de travail de l'équipe artistique portant la prochaine création de l'opéra **MARIA REPUBLICA**. Le premier ouvrage lyrique du compositeur **François Paris** d'après la pièce et le roman de l'espagnol **Agustin Gomez-Arcos** cible très précisément le combat d'une femme détruite sur l'autel du despotisme et de l'hypocrisie en particulier celle de l'église. Arcos cite le franquisme et sa politique de terreur comme la complicité de l'église, machine à rééduquer les âmes égarées.

Anarchiste et rebelle contre les tenants du pouvoir tyrannique, **Maria** pourtant condamnée, défend la sainte liberté : pas de liberté supérieure à celle du choix de sa propre mort. Et la pute rouge, incarcérée mais en réalité insoumise, ménage le temps qui lui est imposé pour réaliser sa vengeance : tout faire sauter dans ce couvent de fausses religieuses aux agissements sataniques à vomir. D'un traumatisme vécu sous le franquisme, le metteur en scène **Gilles Rico** dont c'est la première mise en scène, signe une réalisation directe et franche qui sait tout dénoncer avec une mesure visuelle et un sens exceptionnel de l'élégance esthétique : exprimer, dénoncer tout en sensibilité picturale et visions fantastiques.



MARIA REPUBLICA : une rebelle mystique

Gilles Rico maîtrise l'essence de l'opéra comme action théâtrale, soucieux de la clarté dramatique et construit l'épreuve de Maria, comme un combat universel.

On y dénote certaines références aux gravures démoniaques et dénonciatrices que Goya a produit entre réalisme cynique et horreur crépusculaire. **Gilles Rico** fait son propre terreau du baroque anarchiste d'Arcos, en déduit ce grand macabre, théâtre écœurant de la manipulation et de la corruption humaine : dans ce jeu du dégoût magnifique, les officiants – ici la Révérende mère et ses acolytes voilées professent une religion démoniaque et pratiquent des rituels sataniques où la pure cruauté s'expose et torture les pauvres âmes à "réformer". La force des tableaux (scène de spiritisme, de possession, de viol...; parodie religieuse quand Maria prononce ses vœux...), leur beauté onirique, le rythme du drame musical qui se déroule en 2h sans entracte comme un film noir, une odyssée au souffle inextinguible jusqu'au dénouement expiatoire... construisent un nouvel opéra dense, barbare, qui en respectant sa source littéraire, est surtout drame musical efficace et cohérent où le raffinement de l'écriture apporte aussi sa couleur hypnotique.





L'une des qualités maîtresses de l'écriture de **François Paris** est son souci permanent d'une vocalité constamment audible, sertie d'éclats millimétrés à l'orchestre dont la parure sonore s'enrichit d'une bande sonore électronique produite en temps réel et respectant les tempi du chef (excellent **Daniel Kawka**, pilotant ses musiciens de l'Ensemble Orchestral Contemporain). En découlent plusieurs séquences envoûtantes, d'une vérité à la fois déchirante et poétique, entre songe et réalité, ... celle entre autres où au comble de la souffrance Maria et son frère devenu Christ de supplice derrière elle, entonnent un chant viscéral, beau et lugubre, cri-berceuse des opprimés désespérés mais tenaces. La distribution promet de tenir les promesses d'une partition envoûtante, mêlant horreur et onirisme. A travers le corps supplicié de Maria, se dresse le cri des grands martyrs, des rebelles mythiques. Superbe création.

VIDEO, teaser, annonce. MARIA REPUBLICA de François Paris, création mondiale



<http://www.classiquenews.com/video-teaser-annonce-maria-republica-de-francois-paris-creation-mondiale/>



Angers Nantes Opéra sous la direction de Jean-Paul Davois affirme ainsi nettement son attachement à un théâtre engagé, fort, critique... Le spectacle promet d'être l'événement lyrique de ce printemps 2016. Et c'est à Nantes et nul part ailleurs qu'il se produira en 5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc logiquement CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.

- vidéos
- à l'affiche
- cd, dvd, livres
- boutique
- annonces
- évasion
- hi-fi
- internet
- agenda / grille
- partitions interactives
- le club
- classiquenews

Classiquenews
Média/actualités/...
11 K mentions J'aime

J'aime cette Page

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

recevez l'info en continu: inscrivez vous ici

dépêches

CREATION : Maria Republica à Nantes et à Angers



NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol Agustín Gómez-Arcos (né Andalou en 1933), dès les années 1960, l'opéra en création, Maria Republica, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. Fraternité, égalité, ... contre haine et barbarie. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écrin pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.

LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE. La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades, tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsis libérateur, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995... Une grande écriture pour souhaitons-le, un grand opéra. Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?



Maria Republica de François Paris d'après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène

NANTES Théâtre Graslin
5 représentations
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



recevez l'info en continu: inscrivez vous ici

dépêches

NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par



Mozart : LUCIO SILLA. Les 23, 25, 27 et 29 avril 2016. En 1772 après son éblouissant Mitridate le



CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D'autres Vallées — 1 cd

Maria Republica de François Paris d'après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène

NANTES Théâtre Graslin
5 représentations
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble électronique
Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman Maria Republica de Agustín Gómez-Arcos.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

- avec
Sophia Burgos, Maria Republica
Noa Frenkel, La révérende Mère
- Solistes XXI
Direction - Rachid Saïr
Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier,
Els Janssens-Vanmunster,
Raphaële Kennedy
- Ensemble orchestral contemporain
Direction : Daniel Kawka
- CIRM, centre national de création musicale
Direction : François Paris
- Production Angers Nantes Opéra
[Opéra en français avec surtitres]

ANGERS NANTES OPERA
www.angers-nantes-opera.com

Charpentier
Carissimi
Ravel
Ullmann
Humperdinck
Hervé
Mozart
Paris
Sokolovic

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON 2015 - 2016

À NANTES AVRIL 2016

Maria Republica
Direction musicale: Daniel Kawka
Mise en scène: Gilles Rico

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

La guerre d'Espagne inspire un opéra à Nantes

C'est un roman sur la dictature franquiste qui inspire cette création lyrique, commande d'Angers Nantes Opéra. Une héroïne rebelle combat un ordre totalitaire.



Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra.

Cinq ans de travail
« Un opéra, cela commence souvent par une conversation avec un artiste, confie Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra. Daniel Kawka, directeur de l'Ensemble orchestral contemporain, m'avait suggéré de lire *Maria Republica*, roman d'Agustín Gómez-Arcos. Cette lecture m'a laissé sous le choc. J'en ai aussitôt parlé au compositeur François Paris. » La suite, c'est cinq ans de travail avec une formation de quinze musiciens, sept chanteurs et un outil électronique.

D'abord un roman
Maria Republica est un opéra adapté du roman d'Agustín Gómez-Arcos. Maria Republica est la fille d'incendiaires d'église fusillés en 1939, en Espagne. Prostituée et malade, elle simule la repentance dans un couvent, pour ravager le système honni de l'intérieur. Plus de trente ans après son écriture, cette sulfureuse *Maria Republica* n'a rien perdu de la rage de son auteur qui, en 1966, a fui terre natale et langue maternelle pour échapper à la censure. L'œuvre se prêtait à un projet lyrique : unité de temps et de lieu, héroïne tragique, ancrage dans l'histoire...

Le même coût qu'un Mozart
Maria Republica est une création

en commande publique : son budget de 950 000 €, c'est autant que pour *Don Giovanni*, l'œuvre phare de la saison qui se termine. Comme un vêtement ajusté par un couturier sur le modèle, cet opéra est composé sur mesure pour l'ensemble Orchestral contemporain et l'ensemble Solistes XXI. « Créer une œuvre est plus complexe que de monter une œuvre du répertoire, explique Jean-Paul Davois. Le projet évolue avec l'écriture du compositeur : nous sommes ainsi passés d'une soprano wagnérienne à une soprano lyrique et d'un baryton à un ténor. »

Un travail d'équipe
Écrire un opéra, c'est réunir un grand nombre de partenaires pour donner vie à la partition. Le projet fédère des partenaires de tous les horizons : l'ÉCO, Ensemble orchestral contemporain (Lyon) ; le CIRAM (Centre national de création musicale) de Nice ; Solistes XXI de Rachid Safir (Paris) et le Centre Voce de Pigna (Haute-Corse). Dès novembre, il y a eu des phases de travail à Paris, Lyon et en Corse, mais depuis mars, l'opéra est en répétition à Nantes.

Des résonances actuelles
Ancré par le romancier dans l'Espagne de la dictature franquiste, l'opéra s'éloigne de ce contexte historique. « Il est important de trouver la résonance actuelle d'une œuvre, Agustín Gómez-Arcos est un écrivain qui a fui l'Espagne et écrit en français une charge antifranquiste, explique Jean-Paul Davois. Ce que nous en gardons, c'est la question de la vengeance, le rapport entre religion et totalitarisme, la répression et le rôle des femmes. L'opéra,



Répétitions au « petit théâtre », salle de répétition de dimensions égales au plateau du théâtre Graslin. Le metteur en scène Gilles Rico avec des membres de Solistes XXI et la soprano Sophia Burgos.

c'est fait pour déranger : il faut que le spectateur sorte différent de ce qu'il était en entrant. »

Textes et photos : Stéphanie LAMBERT et Daniel MORVAN.

Mardi 19, jeudi 21, mardi 26 et jeudi 28 avril, à 20 h, ainsi que **dimanche 24 avril**, à 14 h 30, création mondiale au théâtre Graslin, à Nantes. Billetterie le mardi de 14 h à 18 h et du mercredi au samedi de 12 h à 18 h. Tél. 02 40 69 77 18.



Un orchestre portable avec la technologie Airbus

Pour restituer le son de l'orchestre au cours des répétitions, à partir d'un clavier de piano, on a fait appel à un langage informatique employé sur l'A380. Ce langage permet de répéter avec un son d'orchestre, tout en évitant les effets de déformation sonore. Dans un orchestre, chacun doit ralentir ou accélérer pour se synchroniser avec ses collègues. Ce principe

très subtil de coordination musicale a été reproduit par un logiciel. L'innovation développée par l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) dans le système *Articofa*, n'est rien d'autre qu'un orchestre portable fabriqué avec la technologie d'un Airbus : il s'agit d'une simulation d'orchestre, mais c'est une première mondiale !

Repères

Opéra de François Paris pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et électronique. Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman *Maria Republica* d'Agustín Gómez-Arcos.
Direction musicale : Daniel Kawka.
Mise en scène : Gilles Rico. Pré-

paration des chanteurs : Rachid Safir. **Scénographie** : Bruno de La Verrière. **Costumes** : Violaine Thel. **Lumières** : Bertrand Couderc. **Vidéo** : Elzanne Guilot.
Maria Republica : Sophia Burgos. **La révérende Mère** : Noa Frenkel. **Solistes XXI**, direction Rachid Safir.

Donner des souvenirs aux personnages

Gilles Rico, metteur en scène.
« Ça 35 ans et c'est ma première mise en scène. J'ai été assistant de Patrice Corlier et Moïse Leiser sur de nombreuses productions. Pour *Maria Republica*, nous avons opté pour des relations réalistes entre personnages dans un espace neutre, déconnecté de l'Espagne franquiste. Le travail préparatoire a consisté à recueillir les biographies des personnages, à relier les relations entre eux afin de leur donner des souvenirs communs. Pour ce fait, on joue les scènes du passé pour approfondir

les personnages. Sophia Burgos a improvisé sur deux événements qui ne sont pas montrés dans l'opéra : la mort des parents de Maria, fusillés et l'épisode où sa tante lui enlève son frère malade. Après ça, on lâche les fauves, sur une musique difficile à mémoriser. On travaille d'abord en texte parlé.

Quand il y a un doute, le compositeur est là, qui peut même proposer une coupure dans la partition. Chacun a son exigence mais une création nous demande de mettre nos egos de côté, pour le bien de l'œuvre



communé : c'est excitant de tout créer. »

Diriger un orchestre et voir naître un chef d'œuvre

Daniel Kawka, chef d'orchestre.
« Lorsque j'ai lu le roman, j'ai été bouleversé. On n'en sort pas indemne. Mais mon rôle de chef d'orchestre, c'est de prendre du recul, ne pas être trop chargé d'émotions, pour qu'il n'y ait pas d'incidence sur le rythme. Je dois porter et contrôler le tempo, fluidifier et adapter la mélodie à ce que j'observe sur la scène. La musique traîne à la scénographie. Solitude, compassion, attention, drame... Les dix tableaux

représentent un volcan qui dort ou qui explose : le renoncement de Maria qui semble accepter les règles, en même temps que la vengeance qui se prépare. Le tout accompagné par les bois, les cuivres, quelques percussions et les cordes. Le piano joue un rôle capital lorsqu'il déclenche des sons électroniques tels que la cloche du couvent.

C'est un privilège d'assister à la naissance d'un opéra. Je suis impatient et heureux de monter au public



ce que nous ressentons et l'intuition que nous avons entre les mains un chef d'œuvre. »

Composer, tirer sur le fil d'une idée

François Paris, compositeur.
« Écrire un opéra aujourd'hui, est-ce comme Mozart ? Oui et non. Mozart disait une chose que j'ai mal du temps à comprendre : « Je suis capable d'entendre Don Giovanni en un instant ». Parce qu'un opéra c'est ça, une idée musicale qu'on tire comme une pelote. Ce qui a changé depuis Mozart, c'est la technologie. Dans *Maria Republica*, un son électronique se développe, pour évoquer l'idée d'un incendie qui couve. Une musique, c'est comme un film. Il y a

toujours un élément qui semble anodin, qu'on remarque à peine et qui porte toutes les menaces. D'autres principes d'écriture ? J'utilise des motifs mémorables, qui existent dans tous les opéras, comme le thème du double. Je m'attache à remettre la voix au centre de l'opéra, particulièrement ici avec Solistes XXI, le meilleur ensemble vocal français, et Sophia Burgos. Ce qui m'empêche pas d'innover : dans mon travail, j'utilise des frotements de hermines qui produisent des sons



venus de nulle part, que j'appelle la voix des anges. »

Répéter dans un auditorium conçu pour la voix

Rachid Safir, préparation des chanteurs.
« Cette partition, entièrement neuve, est d'une extrême complexité. D'autant que la particularité de devoir s'entraîner avec un piano spécifique a compliqué les répétitions. Avec les cinq chanteurs de l'ensemble Solistes XXI, nous nous sommes appropriés cette nouvelle technique pour que cela devienne aussi naturel que possible. Ce qui a été facilité par la grande expertise des interprètes

polyphoniques, c'est-à-dire des voix qui chantent en même temps, ils sont dotés d'une grande écoute collective. Pour mieux cristalliser l'équipe, nous avons eu la chance de répéter dans un auditorium conçu spécialement pour la voix en Corse. Cela nous a beaucoup soulagés. Et pour la petite histoire, il y avait un couvent, dans les hauteurs, qui venait sur nous ! J'ai rarement ressenti autant



d'émotions dans une partition aussi mélodieuse, dramatiquement forte et bien écrite pour les voix. Ça promet ! »

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

Maria Republica

Direction musicale Daniel Kawka
Mise en scène Gilles Rico

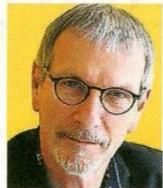
FRANÇOIS PARIS

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
MARDI 19, JEUDI 21, DIMANCHE 24, MARDI 26, JEUDI 28
AVRIL 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30
Nantes 02 40 69 77 18

ANGERS NANTES OPÉRA
www.angers-nantes-opera.com

La guerre d'Espagne inspire un opéra à Nantes

C'est un roman sur la dictature franquiste qui inspire cette création lyrique, commande d'Angers Nantes Opéra. Une héroïne rebelle combat un ordre totalitaire.



Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra.

Cinq ans de travail

« Un opéra, cela commence souvent par une conversation avec un artiste, confie Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra. Daniel Kawka, directeur de l'Ensemble orchestral contemporain, m'avait suggéré de lire *Maria Republica*, roman d'Agustín Gómez-Arcos. Cette lecture m'a laissé sous le choc. J'en ai aussitôt parlé au compositeur François Paris. » La suite, c'est cinq ans de travail avec une formation de treize musiciens, sept chanteurs et un outil électronique.

D'abord un roman

Maria Republica est un opéra adapté du roman d'Agustín Gómez-Arcos. *Maria Republica* est la fille d'incendiaires d'église fusillés en 1939, en Espagne. Prostituée et malade, elle simule la repentance dans un couvent, pour ravager le système honni de l'intérieur. Plus de trente ans après son écriture, cette sulfureuse *Maria Republica* n'a rien perdu de la rage de son auteur qui, en 1966, a fui terre natale et langue maternelle pour échapper à la censure. L'œuvre se prêtait à un projet lyrique : unité de temps et de lieu, héroïne tragique, ancrage dans l'histoire...

Le même coût qu'un Mozart

Maria Republica est une création

en commande publique : son budget de 950 000 €, c'est autant que pour *Don Giovanni*, l'œuvre phare de la saison qui se termine. Comme un vêtement ajusté par un couturier sur le modèle, cet opéra est composé sur mesure pour l'ensemble Orchestral contemporain et l'ensemble Solistes XXI. « Créer une œuvre est plus complexe que de monter une œuvre du répertoire, explique Jean-Paul Davois. Le projet évolue avec l'écriture du compositeur : nous sommes ainsi passés d'une soprano wagnérienne à une soprano lyrique et d'un baryton à un ténor. »

Un travail d'équipe

Écrire un opéra, c'est réunir un grand nombre de partenaires pour donner vie à la partition. Le projet fédère des partenaires de tous les horizons : l'EOC, Ensemble orchestral contemporain (Lyon) ; le CIRM (Centre national de création musicale) de Nice ; Solistes XXI de Rachid Safir (Paris) et le Centre Voce de Pigna (Haute-Corse). Dès novembre, il y a eu des phases de travail à Paris, Lyon et en Corse, mais depuis mars, l'opéra est en répétition à Nantes.

Des résonances actuelles

Ancré par le romancier dans l'Espagne de la dictature franquiste, l'opéra s'éloigne de ce contexte historique. « Il est important de trouver la résonance actuelle d'une œuvre. Agustín Gómez-Arcos est un écrivain qui a fui l'Espagne et écrit en français une charge antifranquiste, explique Jean-Paul Davois. Ce que nous en gardons, c'est la question de la vengeance, le rapport entre religion et totalitarisme, la répression et le rôle des femmes. L'opéra,



Répétitions au « petit théâtre », salle de répétition de dimensions égales au plateau du théâtre Graslin. Le metteur en scène Gilles Rico avec des membres de Solistes XXI et la soprano Sophia Burgos.

c'est fait pour déranger : il faut que le spectateur sorte différent de ce qu'il était en entrant. »

Textes et photos : Stéphanie LAMBERT et Daniel MORVAN.

Mardi 19, jeudi 21, mardi 26 et jeudi 28 avril, à 20 h, ainsi que **dimanche 24 avril**, à 14 h 30, création mondiale au théâtre Graslin, à Nantes. Billetterie le mardi de 14 h à 18 h et du mercredi au samedi de 12 h à 18 h. Tél. 02 40 69 77 18.

Repères

Opéra de François Paris pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et électronique. Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman *Maria Republica* d'Agustín Gómez-Arcos.

Direction musicale : Daniel Kawka. **Mise en scène :** Gilles Rico. **Pré-**

paration des chanteurs : Rachid Safir. **Scénographie :** Bruno de Lavenère. **Costumes :** Violaine Thel. **Lumière :** Bertrand Couderc. **Vidéo :** Étienne Guiol.

Maria Republica : Sophia Burgos. **La révérende Mère :** Noa Frenkel. **Solistes XXI,** direction Rachid Safir.

Un orchestre portable avec la technologie Airbus

Pour restituer le son de l'orchestre au cours des répétitions, à partir d'un clavier de piano, on a fait appel à un langage informatique employé sur l'A380. Ce langage permet de répéter avec un son d'orchestre, tout en évitant les effets de déformation sonore. Dans un orchestre, chacun doit ralentir ou accélérer pour se synchroniser avec ses collègues. Ce principe

très subtil de coordination musicale a été reproduit par un logiciel. L'innovation développée par l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) dans le système *Antescofo*, n'est rien d'autre qu'un orchestre portable fabriqué avec la technologie d'un Airbus : il s'agit d'une simulation d'orchestre, mais c'est une première mondiale !



Donner des souvenirs aux personnages

Gilles Rico, metteur en scène.

« J'ai 35 ans et c'est ma première mise en scène. J'ai été assistant de Patrice Chaurier et Moshe Leiser sur de nombreuses productions. Pour *Maria Republica*, nous avons opté pour des relations réalistes entre personnages dans un espace neutre, déconnecté de l'Espagne franquiste. Le travail préparatoire a consisté à recréer les biographies des personnages, à retisser les relations entre eux afin de leur donner des souvenirs communs. Pour ce fait, on joue les scènes du passé pour approfondir

les personnages. Sophia Burgos a improvisé sur deux événements qui ne sont pas montrés dans l'opéra : la mort des parents de Maria, fusillés et l'épisode où sa tante lui enlève son frère malade. Après ça, on lâche les fauves, sur une musique difficile à mémoriser. On travaille d'abord en texte parlé.

Quand il y a un doute, le compositeur est là, qui peut même proposer une coupe dans la partition. Chacun a son exigence mais une création nous demande de mettre nos egos de côté, pour le bien de l'œuvre



commune : c'est excitant de tout créer. >>

Diriger un orchestre et voir naître un chef d'œuvre

Daniel Kawka, chef d'orchestre.

« Lorsque j'ai lu le roman, j'ai été bouleversé. On n'en sort pas indemne. Mais mon rôle de chef d'orchestre, c'est de prendre du recul, ne pas être trop chargé d'émotions, pour qu'il n'y ait pas d'incidence sur le rythme. Je dois porter et contrôler le tempo, fluidifier et adapter la mélodie à ce que j'observe sur la scène. La musique s'ajuste à la scénographie. Solitude, compassion, attente, drame... Les dix tableaux

représentent un volcan qui dort ou qui explose : le renoncement de Maria qui semble accepter les règles, en même temps que la vengeance qui se prépare. Le tout accompagné par les bois, les cuivres, quelques percussions et les cordes. Le piano joue un rôle capital lorsqu'il déclenche des sons électriques tels que la cloche du couvent.

C'est un privilège d'assister à la naissance d'un opéra. Je suis impatient et heureux de montrer au public



ce que nous ressentons et l'intuition que nous avons entre les mains un chef-d'œuvre. >>

Composer, tirer sur le fil d'une idée

François Paris, compositeur.

« Ecrire un opéra aujourd'hui, est-ce comme Mozart ? Oui et non. Mozart disait une chose que j'ai mis du temps à comprendre : « Je suis capable d'entendre Don Giovanni en un instant ». Parce qu'un opéra c'est ça, une idée musicale qu'on tire comme une pelote. Ce qui a changé depuis Mozart, c'est la technologie. Dans *Maria Republica*, un son électronique se développe, pour évoquer l'idée d'un incendie qui couve. Une musique, c'est comme un film. Il y a

toujours un élément qui semble anodin, qu'on remarque à peine et qui porte toutes les menaces.

D'autres principes d'écriture ? J'utilise des motifs immémoriaux, qui existent dans tous les opéras, comme le thème du double. Je m'attache à remettre la voix au centre de l'opéra, particulièrement ici avec *Solistes XXI*, le meilleur ensemble vocal français, et Sophia Burgos. Ce qui n'empêche pas d'innover : dans mon travail, j'utilise des frottements de fréquences qui produisent des sons



venus de nulle part, que j'appelle la voix des anges. >>

Répéter dans un auditorium conçu pour la voix

Rachid Safir, préparation des chanteurs.

« Cette partition, entièrement neuve, est d'une extrême complexité. D'autant que la particularité de devoir s'entraîner avec un piano spécifique a compliqué les répétitions. Avec les cinq chanteurs de l'ensemble *Solistes XXI*, nous nous sommes approprié cette nouvelle technique pour que cela devienne aussi naturel que possible. Ce qui a été facilité par la grande expertise des interprètes

polyphoniques, c'est-à-dire des voix qui chantent en même temps. Ils sont dotés d'une grande écoute collective.

Pour mieux cristalliser l'équipe, nous avons eu la chance de répéter dans un auditorium conçu spécialement pour la voix en Corse. Cela nous a beaucoup soudés. Et pour la petite histoire, il y avait un couvent, dans les hauteurs, qui veillait sur nous !

J'ai rarement senti autant



d'émotions dans une partition aussi mélodieuse, dramatiquement forte et bien écrite pour les voix. Ça promet ! >>

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

Maria Republica

Direction musicale Daniel Kawka
Mise en scène Gilles Rico

François Paris

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
MARDI 19, JEUDI 21,
DIMANCHE 24,
MARDI 26, JEUDI 28
AVRIL 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

ANGERS NANTES OPÉRA
www.angers-nantes-opera.com

Nantes 02 40 69 77 18

Maria Republica, grande héroïne d'opéra



L'opéra souligne la dimension satanique d'une collusion redoutable entre religion

Daniel Morvan

Un superbe personnage d'opéra qui vient de naître à Nantes, avec Maria Republica, de François Paris.

Critique Un opéra : des images sonores et des images visuelles qui s'unissent pour raconter une histoire. L'Espagne franquiste allia sabre et goupillon pour purifier les enfants de Républicains : Maria Republica, « putain rouge », en fait partie. Jetée dans un couvent alors qu'elle transmettait la syphilis aux dignitaires franquistes, elle semble se soumettre. La religion n'est pas ici "le soupir de la créature opprimée" mais un autre masque de l'oppression. Et nous découvrons la réalité de ce couvent imaginé d'après le roman d'Agustin Gomez-Arcos : c'est la dictature noire, primitive, irrationnelle.

Une sœur camée attend ses injections de morphine, pendant que la supérieure joue aux tables tournantes érotiques. Maria est jetée en pâture à un Christ aux outrages à tête de bouc. L'opéra de François Paris, mis en scène par Gilles Rico, prend ses distances avec l'Espagne de Franco, pour mieux nous parler d'aujourd'hui. Mais il souligne la dimension satanique d'une collusion redoutable entre religion (l'Opus Dei) et pouvoir. Au-delà de cet horizon historique, c'est de l'essence du projet totalitaire que traite Maria Republica : L'État, le couvent devient une machine à laver les cerveaux, à bénir les armes d'oppression. Le spectacle installe une emprise effrayante sur le public, par des décors qu'on dirait conçus par un Fritz Lang qui aurait rêvé de Goya. Et jamais on n'a autant voulu aller vérifier dans la fosse d'orchestre quels crotales, quelles systèmes ventilatoires vénéneux sont requis pour créer ce flux sonore dont les torsions brusques, les accalmies, les intervalles anxio-gènes évoquent autant Wagner qu'un opiomane en manque. Et laissent planer les volutes d'un incendie qui éclate dans un final assez prodigieux, sans paroxysme mais au contraire joué en demi-teintes crépusculaires. On regrette parfois une lisibilité limitée de la continuité du récit, des épisodes obscurs, des détails inaperçus (comme la main coupée de la sœur gardienne). Cela tient pour partie à la densité d'une œuvre chargée de signes: un tel spectacle ne s'épuise pas en une vision. Épuisé par ses stridences, ses nécromancies et ses délires, on ne s'en réveille pas facilement. Sommes-nous encore dans ce cauchemar : le Couvent des Régénérés de la Très Sainte Droite ? C'est cela, l'avenir? Si oui, remettons-nous à Sophia Burgos, soprano américaine qui prouve ici sa capacité extraordinaire à donner corps et voix à une belle héroïne libertaire, pleinement contemporaine.

Jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016 au théâtre Graslin. En semaine à 20 h, dimanche à 14 h 30. Théâtre Graslin, rés. www.angers-nantes-opera.com

Maria Republica, quelle belle anar !

C'est une grande figure féminine qui vient de naître à l'opéra de Nantes, avec l'opéra *Maria Republica*, de François Paris.

Un opéra : des images sonores et des images visuelles qui s'unissent pour raconter une histoire. Celle de *Maria Republica*, véritable bombe humaine usant de la syphilis comme arme terroriste en contaminant les franquistes. L'Espagne anticommuniste allia sabre et goupillon pour purifier sadiquement les enfants de Républicains : Maria, « putain rouge », en fait partie. Cette sacrée anarchiste semble adhérer à ce projet d'épuration, alors que se révèle à nous la réalité de ce couvent imaginé d'après le roman d'Agustin Gomez-Arcos : c'est la dictature noire, primitive, irrationnelle. Le fascisme ennemi de l'intelligence et de l'humanité indisciplinée.

Une dimension satanique

Une sœur camée attend ses injections de morphine, pendant que la supérieure joue aux tables tournantes érotiques. Maria est jetée en pâture à un Christ aux outrages à tête de bouc. Si l'opéra de François Paris, mis en scène par Gilles Rico, tient à distance la référence à l'Espagne de Franco, elle n'a pas gommé la dimension satanique de cette collusion redoutable entre religion (l'Opus Dei) et pouvoir. Au-delà de cet horizon historique, c'est du projet totalitaire que traite *Maria Republica* : L'État, le couvent devient une machine à laver les cerveaux, à bénir les armes d'oppression.

Le spectacle installe une emprise



L'opéra « *Maria Republica* » au théâtre Graslin, dès ce soir.

effrayante sur le public, dans ses décors d'Alhambra où rôde M le Maudit. Et jamais on n'a autant voulu aller vérifier dans la fosse d'orchestre quels crotales, quelles systèmes ventilatoires toxiques sont requis pour créer ce flux sonore dont les torsions brusques, les accalmies, évoquent autant Wagner qu'un opiomane en manque.

On regrette une lisibilité limitée de la continuité du récit, des épisodes obscurs, des détails inaperçus (comme la main coupée de la sœur gardienne). Mais on n'épuise pas ce spectacle en une vision. On ne s'est pas bien réveillé de ce spectacle, épuisé ses stridences, ses nécro-

mancies et ses délirés. Étions-nous encore dans ce cauchemar concentrationnaire : le Couvent des Régénérés de la Très Sainte Droite ? Si oui, remettons-nous à Sophia Burgos, soprano américaine qui prouve ici sa capacité extraordinaire à donner corps et voix à une belle héroïne libertaire, pleinement contemporaine.

Daniel MORVAN.

Jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril, au théâtre Graslin. En semaine, à 20 h, dimanche, à 14 h 30. Tarifs : de 30 € à 5 € selon places. Théâtre Graslin, rés. www.angers-nantes-opera.com

Presse Océan – jeudi 28 avril 2016

COUP DE CŒUR. La création d'Angers Nantes-Opéra

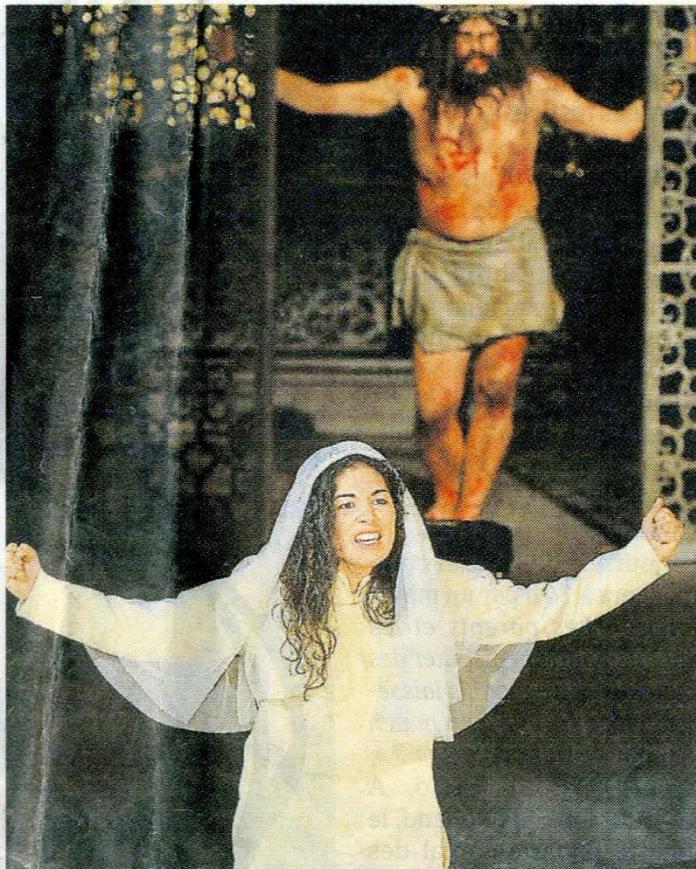
Maria Republica au top

Ce soir au théâtre Graslin aura lieu la dernière représentation de Maria Republica. Coup d'œil sur cette création.

Pour un premier coup, c'est un coup de poing rageur de nouveau asséné au fascisme et à la religion, signé François Paris (né 1961), compositeur qui rayonne à l'international. De nouveau, car il y a d'abord le livre éponyme de Agustín Gómez-Arcos, duquel est tiré l'opéra, une commande d'Angers-Nantes Opéra. « *C'est une représentation qui va au-delà de la littérature* », confie Pilar Martínez-Vasseur. « *J'en suis sortie bouleversée* », dit encore la directrice du festival de cinéma espagnol qui a travaillé dix ans sur cette œuvre.

Un récit diabolique

C'est l'histoire d'une vengeance orchestrée par Maria (incarnée par la remarquable soprano américaine Sophia Burgos qui a appris le texte en phonétique) dans un couvent. A l'heure où les maisons closes sont contraintes de fermer, on suit le calvaire de cette fille de rouges, une prostituée, dont les parents ont été fusillés en 1939 dans l'Espagne de Franco. Des



La soprano américaine Sophia Burgos est Maria República. Ph. J. Rabillon.

chanteurs (avec l'épatante et flippante révérende mère Noa Frenkel) aux décors gothiques, de la mise en scène (une astucieuse scène mobile de Gilles Rico qui permet de se promener dans le couvent) à la musique de l'orchestre (Daniel Kawka), on plonge avec délice dans

ce récit diabolique. « *François Petit a compris l'esprit de l'œuvre et réussi à montrer la violence du système. Son opéra est universel, il met à nu, bien plus que le franquisme, tous les pouvoirs totalitaires* ». Inattendu et toujours actuel.

Stéphane Pajot

CREATION : Maria Republica à Nantes et à Angers



NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol **Agustín Gómez-Arcos** (né Andalou en 1933), dès les années 1960, l'opéra en création, **Maria Republica**, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la

haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. Fraternité, égalité, ... contre haine et barbarie. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écrin pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.

LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE. La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades, tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsis libérateur, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995... Une grande écriture pour souhaitons-le, un grand opéra.



Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?

Maria Republica de François Paris

d'après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène



NANTES Théâtre Graslin

5 représentations

mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble électronique
Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman Maria Republica de Agustín Gómez-Arcos.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

Avec : Sophia Burgos, Maria Republica - Noa Frenkel, La révérende Mère

Solistes XXI

Direction : Rachid Safir

Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier,

Els Janssens-Vanmunster,

Raphaële Kennedy

Ensemble orchestral contemporain

Direction : Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale

Direction : François Paris

Production Angers Nantes Opéra

[Opéra en français avec surtitres]



Posté le [05.04.2016](#) par [Ernst Van Bek](#)

Maria Republica, ou le soupir de la créature opprimée

La création de l'opéra de Nantes a pour personnage central une orpheline, dont les parents furent victimes de la répression franquiste. Née sous la plume du romancier Agustin Gomez-Arcos, Maria Republica devient au théâtre Graslin une magnifique héroïne d'opéra : La partition hypertendue et ardente de François Paris, la mise en scène du jeune Gilles Rico, les voix de Solistes XXI et l'Ensemble orchestral contemporain s'allient dans la construction d'un chef-d'œuvre de notre temps.

«À ceux qui luttent contre tous les fascismes», dit la dédicace du compositeur. En moins de deux heures, l'opéra raconte comment Maria, qui fut contrainte à la prostitution, est jetée dans un couvent franquiste, microcosme de l'État oppresseur et nécrophile. Elle feint d'accepter d'être « régénérée » mais continue d'incarner dans la vie cloîtrée la flamme de la liberté. Prostituée résistante, elle y croise les âmes damnées d'une religion d'État préposée au lavage des cerveaux. Dans des décors qui évoquent Goya, portée par une musique intense qui reflète les violences de l'oppression, Maria Republica dresse magnifiquement l'étendard de l'insoumission. Et face aux rituels barbares du fascisme, elle porte l'étendard des Républicains, ceux de 1936.

La dictature noire

La religion n'est pas ici "le soupir de la créature opprimée" mais un autre masque de l'oppression. Et nous découvrons la réalité de ce couvent imaginé d'après le roman d'Agustin Gomez-Arcos : c'est la dictature noire, primitive, irrationnelle.

Une sœur camée attend ses injections de morphine, pendant que la supérieure joue aux tables tournantes érotiques. Maria est jetée en pâture à un Christ aux outrages à tête de bouc. L'opéra de François Paris prend ses distances avec l'Espagne de Franco, pour mieux nous parler d'aujourd'hui. Au-delà de cet horizon historique, c'est de l'essence du projet totalitaire que traite Maria Republica : L'État, le couvent devient une machine à laver les cerveaux, à bénir les armes d'oppression.

Le spectacle installe une puissante emprise sur le public, par des décors qu'on dirait conçus par un Fritz Lang qui aurait rêvé de Goya. Et jamais on n'a autant voulu aller vérifier dans la fosse d'orchestre quels crotales, quelles systèmes ventilatoires vénéneux sont requis pour créer ce flux sonore dont les torsions brusques, les accalmies, les intervalles anxieux évoquent autant Wagner qu'un opiomane en manque. Et laissent planer les volutes d'un incendie qui éclate dans un final assez prodigieux, sans paroxysme mais au contraire joué en demi-teintes crépusculaires.

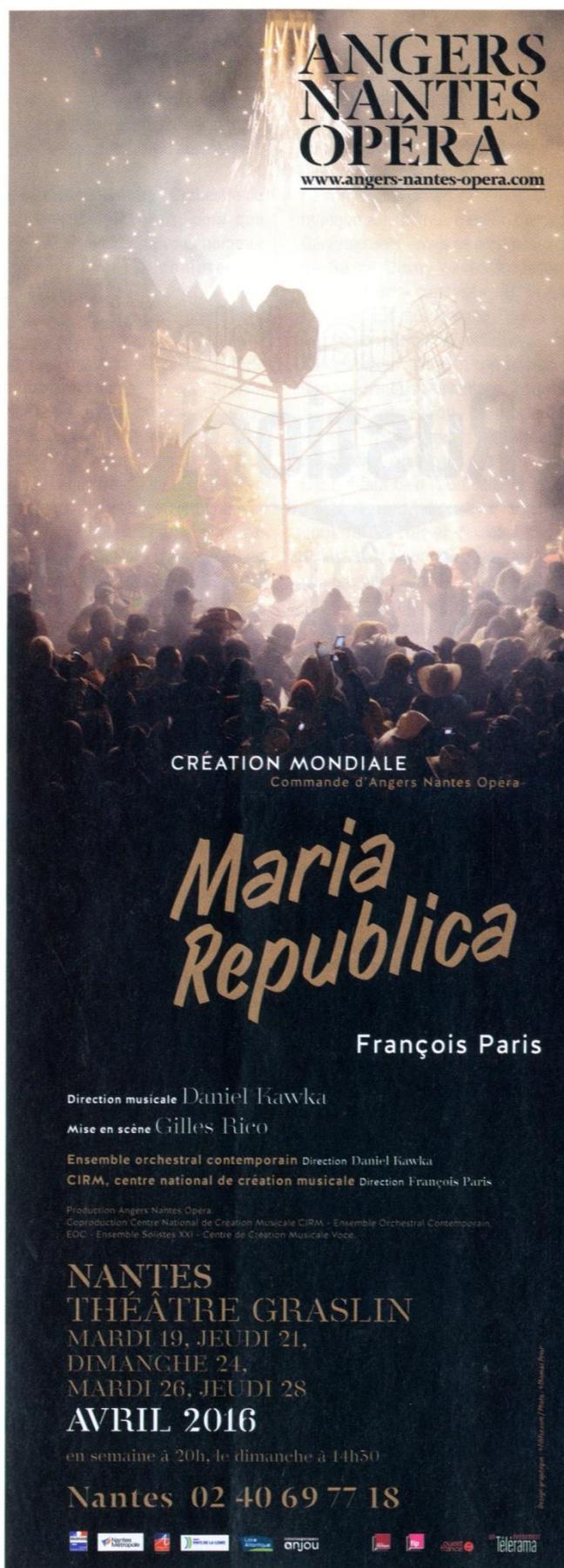
On regrette parfois une lisibilité limitée de la continuité du récit, des épisodes obscurs, des détails inaperçus (comme la main coupée de la sœur gardienne). Cela tient pour partie à la densité d'une œuvre chargée de signes et de phénomènes sonores mystérieux: un tel spectacle ne s'épuise pas en une vision, une écoute. Épuisé par ses stridences, ses nécromancies et ses délires, on ne s'en réveille pas facilement. Sommes-nous encore dans ce cauchemar : le Couvent des Régénérés de la Très Sainte Droite ? C'est cela, l'avenir ? Si oui, remettons-nous à Sophia Burgos, soprano américaine qui prouve ici sa capacité extraordinaire à donner corps et voix à une belle héroïne libertaire, pleinement contemporaine.

Daniel MORVAN.

Jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016 au théâtre Graslin. En semaine à 20 h, dimanche à 14 h 30. Théâtre Graslin, rés. www.angers-nantes-opera.com



Photo Jef Rabillon, Angers Nantes Opéra



**ANGERS
NANTES
OPÉRA**
www.angers-nantes-opera.com

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

*Maria
Republica*

François Paris

Direction musicale Daniel Kawka
Mise en scène Gilles Rico

Ensemble orchestral contemporain Direction Daniel Kawka
CIRM, centre national de création musicale Direction François Paris

Production Angers Nantes Opéra
Coproduction Centre National de Création Musicale CIRM - Ensemble Orchestral Contemporain,
EOC - Ensemble Solistes XXI - Centre de Création Musicale Voce

**NANTES
THÉÂTRE GRASLIN**
MARDI 19, JEUDI 21,
DIMANCHE 24,
MARDI 26, JEUDI 28
AVRIL 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h50

Nantes 02 40 69 77 18

Image: P. Gaudin - M. H. / M. H. / M. H.

Logo of Nantes Métropole, Centre National de Création Musicale CIRM, Ensemble Orchestral Contemporain, EOC, and Telerama.

François Paris

Né à Valenciennes, en 1961. Étudie parallèlement la direction d'orchestre et la composition au CNSMD de Paris. Élève d'Ivo Malec, Betsy Jolas et Gérard Grisey. Pensionnaire à l'Académie de France, à Rome (1993-1995). Professeur de composition au Conservatoire Américain de Fontainebleau (depuis 2006). Actuel directeur du CIRM (Centre National de Création Musicale) et du Festival MANCA à Nice.



GABRIEL MARTINEZ

UN OPÉRA EN CRÉATION MONDIALE À NANTES

À partir du 19 avril, au Théâtre Graslin, le compositeur français propose *Maria Republica*, opéra pour sept chanteurs, quinze musiciens et électronique, sur un livret de Jean-Claude Fall, tiré du roman éponyme de l'écrivain d'origine espagnole Agustin Gomez-Arcos.

Maria Republica est une aventure au long cours...

Vingt-cinq ans de compagnonnage ! C'est un libraire qui m'a conseillé le roman d'Agustin Gomez-Arcos, paru en 1983. Intuitivement et rationnellement, j'y ai vu un sujet d'opéra, d'autant que le livre avait été précédé par une pièce. J'ai rencontré l'auteur, j'ai ébauché avec lui un livret, mais je manquais d'expérience... et Gomez-Arcos n'a jamais réussi à remettre la main sur sa pièce ! Quelques années après sa mort, survenue en 1998, j'ai parlé du roman avec Daniel Kawka, qui s'est empressé de le lire et de le prêter à Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra. Enthousiaste, celui-ci m'a proposé d'en faire un opéra. Restait la question du livret.

C'est-à-dire, d'une certaine manière, de la pièce fantôme...

Oui et non. J'ai demandé à Jean-Claude Fall, qui connaissait les œuvres de Gomez-Arcos et avait signé beaucoup d'adaptations, de se charger du livret. Il reste persuadé que cette pièce a été écrite, puis perdue ; pour ma part, j'ai des doutes sur son existence même. Des amis de Gomez-Arcos, à Madrid, m'ont expliqué que, dans l'ordinateur récupéré après sa mort, il y avait bien un dossier « *Maria Republica* »... mais vide ! Le mystère reste entier.

Un couvent en Espagne, de la violence, des passions équivoques : on pense à *The Monk (Le Moine)* de Matthew G. Lewis (1796). Avez-vous souhaité faire un opéra gothique avec cette histoire, située dans la période franquiste, de Maria, une prostituée syphilitique, envoyée dans un couvent où la Révérende Mère, atteinte de la même maladie, essaie de l'entraîner sur le chemin de la repentance ?

C'est plutôt un opéra mystique. Mystique et antidogmatique. J'ai fait mienne cette phrase de Buñuel : « Dieu merci, je suis encore athée ! » L'action évoque tous les fanatismes, de l'Inquisition à Daech, et, grâce à la musique, il y a plus d'ambiguïté encore dans les personnages de l'opéra que dans ceux du roman. On y reconnaît aussi des immémoriaux : le thème du double, ou encore celui des trois sœurs et des trois frères, comme dans *Die Zauberflöte* ou *Turandot*. Dans ce contexte, Rosa, la novice, serait un peu ma Liù, même s'il n'y a pas la même dimension sacrificielle dans *Maria Republica*. La violence et le sacré, on les trouve aussi dans le rôle du Christ sauvage, à propos duquel Gomez-Arcos dit en substance : on prend un pauvre dans la rue et on le met sur une croix, pour que la situation soit plus vraie. Dans l'opéra, je l'ai

élargi, j'en ai fait le double que je viens d'évoquer, puisque le chanteur auquel il est confié interprète aussi le personnage de Modesto, le frère de Maria.

Connaissez-vous le film *The Devils (Les Diables)* de Ken Russell, qui s'appuie sur un épisode historique ayant inspiré à Krzysztof Penderecki son opéra *Die Teufel von Loudun*, et baigne aussi dans cette ambiance ?

Je l'ai vu il y a des années. Pour nous en tenir aux références cinématographiques, je citerais volontiers *Pierrot le Fou* de Jean-Luc Godard. À la fin, Jean-Paul Belmondo, la figure peinte en bleu, se fait exploser à la dynamite. La scène paraît absurde si l'on ne voit qu'elle, mais elle prend toute sa logique dans la continuité du film. C'est ce que j'appelle une logique inexorable, celle que je m'efforce d'introduire dans mes partitions. Pour autant, je n'ai pas cédé à la tentation des paroxysmes obligatoires dans *Maria Republica*. À la fin, quand se déclenche l'incendie du couvent, j'ai, tout en gardant le sentiment de la folie, suivi le conseil de Stockhausen : « Faites des climax *mezzo forte*. »

Comment l'opéra est-il organisé ?

Il comprend un prélude et dix tableaux, le tout d'un seul bloc, pour ménager précisément cette logique inexorable.

Ayant beaucoup fréquenté les théâtres lyriques pendant mes jeunes années, en tant qu'assistant chef d'orchestre ou même comme figurant, j'y ai appris le pragmatisme. Ainsi, j'ai prévu des interludes permettant aux chanteurs de changer de costume. *Maria Republica* n'est pas un grand récitatif et j'espère que l'auditeur y trouvera le chant qu'il attend, mais un chant appartenant à la forme. Le duo de la mort de Rosa, par exemple, n'est pas un moment où l'on se pose pour écouter de la musique, il est inscrit dans l'action.

Pour autant, vous utilisez beaucoup l'électronique...

Le logiciel Antescofo, développé par l'Ircam, permet d'adapter le dispositif technologique au *tempo* du chef en temps réel. Je travaille sur différents tempéraments, ce qui implique une utilisation contextuelle des micro-intervalles. Ces techniques sont maîtrisées par les chanteurs de « Solistes XXI », dirigés par Rachid Safir, ainsi que par les instrumentistes de l'Ensemble Orchestral Contemporain, placés sous la baguette de Daniel Kawka. C'est la raison pour laquelle, également, l'orchestre compte peu de musiciens : la précision des micro-intervalles appelle une formation réduite.

Propos recueillis par CHRISTIAN WASSELIN

17 rendez-vous à ne pas manquer

Du 1^{er} au 30 avril

15 *Maria Republica* de François Paris

**Du 19 au 28 avril,
Nantes, Théâtre Graslin.**

Au commencement il y a le verbe de l'Espagnol Agustín Gómez-Arcos qui trouva les mots pour cracher son dégoût du franquisme : paru en 1983, *Maria Republica* donna un nom à une putain libertaire enfermée dans un couvent. Grâce au livret de Jean-Claude Fall, la nonne rouge va rejoindre l'impressionnante cohorte des scandaleuses de l'opéra, de Carmen à Lulu. Sept voix tissées dans les savantes textures microtonales de François Paris, vont redonner vie à ce monde fait de souffrance et de rage. Depuis la fosse du Théâtre Graslin occupée par son Ensemble orchestral contemporain, Daniel Kawka veillera sur les chanteurs préparés par Rachid Safir – ses Solistes XXI sont de la partie – et mis en scène par Gilles Rico. Une équipe gagnante pour une création lyrique très alléchante.

ACTUALIDAD

FRANCIA / ITALIA

Basada en una novela de Agustín Gómez-Arcos

LA PRIMERA OPERA DE FRANÇOIS PARIS

Angers-Nantes-Opéra. Théâtre Graslin. 20-IV-2016. Paris, **María República**. Sophia Bagur, Noa Frenkel. Ensemble Solistas XXI. Ensemble Orchestral Contemporain. Director musical: **Daniel Kawka**. Director de escena: **Gilles Rico**.

NANTES Con la ópera *María República*, encargo de la Ópera de Nantes, François Paris (1961) entra directamente en la corte de los grandes compositores líricos. Discípulo de Ivo Malec, Betsy Jolas y Gérard Grisey, director del Centro de Investigación Musical CIRM y del Festival Manca de Niza, Paris es uno de los compositores franceses más conocidos internacionalmente. Para su primer prueba, eligió la novela epónima del escritor libertario andaluz Agustín Gómez-Arcos (1933-1998), aparecida en francés en 1983. Juan-Claude Fall extrajo de ella un libreto tan dramático que poético. En la España del final del franquismo, se cierran los burdeles frecuentados por los caciques. María República, la “puta roja”, hija



de comunistas fusilados en 1939, se ve ricamente dotada por una tía y acepta entrar en un convento. La oveja descarriada no va a curar su mal ni a participar en el juego de la Reverenda Madre sino a minar el convento desde dentro. La abominación y la sordidez triunfan pero la música de París los trasciende. Maestro de la

electrónica en tiempo real, la utiliza como un instrumento de pleno derecho, con habilidad y onirismo, creando un sonido fluido y sostenido a la manera de un flujo continuo que se añade a los quince instrumentos de la orquesta, a los abundantes timbres trabajados con un sentido del color y la sugerencia especialmente hábiles.

La original escritura vocal descansa en la tradición del teatro lírico, con dúos, tríos y conjuntos. La producción es notable, con una puesta en escena de Gilles Rico que respira fácilmente en la bella escenografía móvil de Bruno de Lavenère. El reparto es ejemplar. La soprano americana Sophia Burgos es una María República impresionante. La articulación es perfecta, la voz flexible y de brillo intenso. La contralto Noa Frenkel es una alucinante Reverenda Madre. Los demás papeles son perfectamente asumidos por los Solistas XXI de Rachid Safir. En el foso, Daniel Kawka y su Ensemble Orchestral Contemporain exaltan una partitura de primera clase.

Bruno Serrou

Nantes

THÉÂTRE GRASLIN

François Paris **MARIA REPUBLICA**

ESTRENO ABSOLUTO

S. Burgos, N. Frenkel, M. Albert, B-J. Meier, E. Janssens Vanmunster, C. Boucard, R. Kennedy. Dir.: D. Kawka. Dir. esc.: G. Rico. 19 de abril

François Paris imaginó una gran riqueza de colores y mantuvo el equilibrio de ritmos, siempre en adecuación con lo que en el escenario se tramaba. En el foso verdaderos solistas a las órdenes de **Daniel Kawka** crearon el ambiente musical demandado, obsesivo pero sin alardes ni decibelios en demasía, alternando momentos muy ritmados con otros más líricos. La parte vocal de la partitura consistió en recitativos del estilo de *Pelléas*. A la par de la música –riqueza y equilibrio–, la admirable puesta en escena de **Gilles Rico**, en el interior de un convento bien estilizado por **Bruno de**

Lavenère, puso de relieve con pocos medios muy bien elegidos el ambiente equívoco de la institución y de sus habitantes. Brilló en el escenario **Sophia Burgos** paradójicamente por la gran modestia y la orgullosa sumisión de su personaje: Maria Republica (así, sin acentos). La estadounidense de origen hispano puso su presencia física al servicio del personaje y recitó con un acento francés sin mácula. Un *tour de force*. También **Noa Frenkel** (Révérende Mère), **Marie Albert** (Rosa) y todos y cada uno de los cantantes fueron agasajados con razón al cabo de la velada. Punto débil de la noche fue el libreto de **Jean-Claude Fall**, que llevó al espectador a la España surrealista de Luis Buñuel de los años 1930 y a la del irreverente Fernando Arrabal, que, en los 1960, hicieron las delicias de la izquierda en Francia. Su visión, ayer sin duda acertada, de una iglesia católica amedrantando el pueblo, vendida al ejército y practicando una liturgia de otro tiempo, están fuera de lugar: hoy son otros los fallos de la institución. * **Jaume ESTAPÀ**



Intérpretes de *Maria Republica*
en su première en Nantes

Théâtre Graslin / J. Bastion

OPÉRA. La création mondiale de François Paris sera juste jouée à Nantes

Maria Republica sans Angers

Du 19 au 28 avril, cette création sera présentée à l'opéra Graslin de Nantes. Angers devra s'en passer.

Est-ce une histoire de gros sous qui va empêcher la nouvelle création mondiale d'Angers Nantes opéra d'être jouée dans la cité angevine ? Selon David Martineau, adjoint à la culture (PS) de Nantes, « l'activité d'Angers Nantes opéra est en rapport avec les subventions demandées par l'administration de l'opéra ». Autrement dit, il faudrait qu'Angers verse un peu plus d'argent pour accueillir cette création. Nantes verse 5, 5 M€ d'euros quand Angers donne 1,5 M€ au sein d'un syndicat mixte créé en 2003 par les deux villes. « Nous n'avons pas le même budget que la ville de Nantes pour l'ANO (Angers Nantes opéra) », indique Alain Fouquet, adjoint à la culture d'Angers.

« On pourrait imaginer des navettes d'Angers à Nantes »

« Il n'y a pas de polémique sur le fait que « Maria Republica » ne soit pas jouée à Angers. Je ne peux pas protester contre cette décision. Il y a simplement un ratio financier, on a une participation inégale dans le syndicat



Une image de la création « Maria Republica » qui aura lieu du 19 au 28 avril à Nantes. Photo ONPL

mixte, d'où cette programmation différente ». Accueillir « Maria Republica » entraînerait aussi des frais annexes dont une « lourde logistique ». L'adjoint à la culture d'Angers rappelle que « ce n'est pas la première fois que ça arrive, d'autres opéras n'ont pas été programmés à Angers ». Il prône une idée de « navette. Pour assister à Maria Republica, on pourrait imaginer pour les habitants d'Angers un pack qui com-

prendrait une place à l'opéra de Nantes avec un aller-retour et un restaurant. C'est une idée à développer. Ce n'est pas compliqué de venir à Nantes » Et de conclure : « Angers a une très belle saison lyrique et est très attachée aux arts lyriques ». Quant au directeur de l'opéra à Nantes, Jean-Paul Davois, il a préféré ne pas s'exprimer sur le sujet.

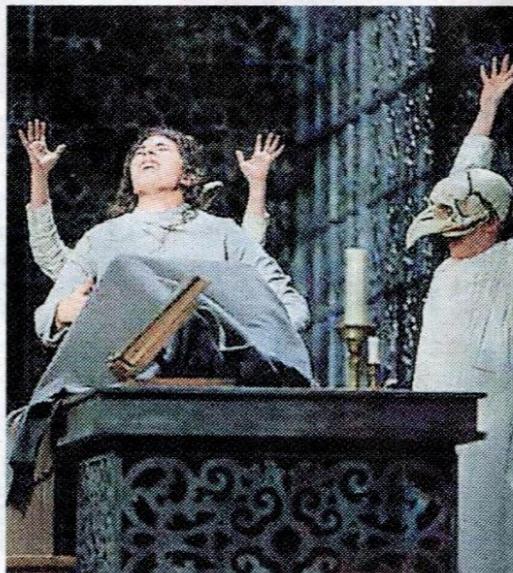
Stéphane Pajot

REPERES

Maria Republica, Opéra pour sept chanteurs, ensemble de 15 musiciens et électronique. Création de François Paris. Direction musicale Daniel Kawka. Mise en scène Gilles Rico. Les 19, 21, 24, 26 et 28 avril au Théâtre Graslin, Nantes. Plus d'informations : www.angers-nantes-opera.com

Du roman à la scène lyrique à Graslin

Maria Republica, création mondiale d'Angers Nantes Opéra, est à découvrir dès mardi au théâtre Graslin. Roman sulfureux, excessif, Maria Republica se voulait un cinglant soufflet porté à l'Espagne franquiste. C'est dès les années soixante que l'écrivain Agustín Gómez-Arcos, alors en exil, avait rédigé, en français, cette fable fiévreuse. Commande et création mondiale d'Angers Nantes Opéra, l'adaptation lyrique de l'œuvre est apparue, aux artistes impliqués, comme une évidence autant qu'une gageure. Le destin baroque de cette prostituée qui fomenta la révolte au sein d'un couvent carcéral et oppressif avait tout pour séduire un librettiste. Une héroïne farouche, un couvent démentiel, métaphore grinçante du régime franquiste, une langue âpre et musicale à la fois... Bref, l'excès quasi gothique propre à des grandes œuvres lyriques... « L'erreur aurait été de rajouter l'excès à la mesure », estime Gilles Rico, le metteur en scène. Qu'on se rassure la partition savante et tourmentée de François Paris, partition associant Voix,



« L'appel déchirant à la liberté ». Photo ANO

instruments classiques et électronique, et la scénographie retenue, ne sacrifient pas au pittoresque facile. « Plus que le brûlot politique ciblé, c'est le cri de révolte contre toutes les oppressions qui nous a inspirés. Plus qu'un pamphlet anti franquiste, c'est l'appel déchirant, et universel, à la liberté qui nous a semblé le plus pertinent de souligner ».

19, 21, 24, 26 et 28 avril. À 20 h, dimanche à 14 h 30. www.angers-nantes-opera.com. 02 40 69 77 18. Dès 5 euros.

Nantes Maria Republica, un opéra contre tous les pouvoirs totalitaires



Maria Republica, un coup de maître signé François Paris

Photo Jef Rabillon

Pour un premier coup, c'est un coup de poing rageur de nouveau asséné au fascisme et à la religion, signé François Paris (né 1961), compositeur qui rayonne à l'international. De nouveau, car il y a d'abord le livre éponyme de Agustin Gomez-Arcos, duquel est tiré l'opéra, une commande d'Angers-Nantes Opéra. « *C'est une représentation qui va au-delà de la littérature* », confie Pilar Martinez-Vasseur. « J'en suis sortie bouleversée », dit encore la directrice du festival de cinéma espagnol qui a travaillé dix ans sur cette œuvre.

C'est l'histoire d'une vengeance orchestrée par Maria (incarnée par la remarquable soprano américaine Sophia Burgos qui a appris le texte en phonétique) dans un couvent. A l'heure où les maisons closes sont contraintes de fermer, on suit le calvaire de cette fille de rouges, une prostituée, dont les parents ont été fusillés en 1939 dans l'Espagne de Franco. Des chanteurs (avec l'épatante et flippante révérende mère Noa Frenkel) aux décors gothiques, de la mise en scène (une astucieuse scène mobile de Gilles Rico qui permet de se promener dans le couvent) à la musique de l'orchestre (Daniel Kawka), on plonge avec délice dans ce récit diabolique. « *François Paris a compris l'esprit de l'œuvre et réussi à montrer la violence du système. Son opéra est universel, il met à nu, bien plus que le franquisme, tous les pouvoirs totalitaires* ». Inattendu et toujours actuel.

20 h 30 au Théâtre Graslin. "Maria Republica"

CULTURES

ANGERS NANTES OPÉRA

www.angers-nantes-opera.com

42

NantesPassion — N° 262 — AVRIL 2016

→ Opéra

Maria Republica, un cri pour la liberté

Du 19 au 28 avril, Angers Nantes Opéra présente une création mondiale : *Maria Republica*. Cet opéra commandé au compositeur François Paris est adapté d'un roman fustigeant le gouvernement fasciste de Franco.

« **J**e suis *Maria Republica*. Ils essaient de me tuer. Mais je ne mourrai pas, moi. Pas comme ils veulent. » La révolte au cœur, Maria, fille de communistes espagnols fusillés par les franquistes, est l'héroïne flamboyante de l'œuvre d'Agustín Gomez-Arcos, écrivain espagnol qui a émigré en France à la fin des années 1960 pour fuir le franquisme. Pour la première fois, le destin tragique de

Maria sera mis en scène à l'opéra, du 19 au 28 avril sur les planches du Théâtre Graslin.

Maria Republica, c'est une histoire brûlante de vengeance. Après la mort des siens, pour survivre, protéger et nourrir son petit frère, Maria n'a que pour seul choix de se livrer à la prostitution. Contaminée par la syphilis, elle est jetée par sa tante franquiste dans un couvent pour y faire repentance. Elle y est adop-



© G. Martinez

« **Je dédie cet opéra à ceux qui luttent contre tous les fascismes** »

François Paris, compositeur

tée par la révérende mère qui, rongée par la même maladie qu'elle, souhaite en faire son successeur. Mais à aucun moment, Maria ne songera à rentrer dans le rang et prendre le pouvoir. Se venger et détruire le système totalitaire est son ultime dessein. Avec trois sœurs - sœur Psychologue, sœur Commissaire et sœur Gardienne - régissant la vie de ce labyrinthe clos et carcéral comme autant de ministres régiraient la vie civile de la dictature, le couvent devient une métaphore du système franquiste. « Lorsque j'ai lu ce roman vers la fin des années 1980, l'adapter à l'opéra m'est apparu comme une évidence, souligne le compositeur, François Paris. Une évidence en accord avec ce que dénonce le livre, c'est-à-dire le fascisme. Et, bien qu'ancrée dans l'Espagne franquiste, cette œuvre a une portée beaucoup plus large, son histoire est intemporelle et c'est ce qui m'intéressait. Je dédie d'ailleurs cet opéra à ceux qui luttent contre tous les fascismes. » A l'époque, François Paris, encore étudiant, contacte l'auteur, qui se dit d'accord pour une adaptation de son roman. L'écrivain décède quelques

années plus tard et ce projet d'opéra dormira jusqu'en 2014. C'est Daniel Kawka, directeur musical de l'Ensemble orchestral contemporain avec lequel François Paris souhaite mener ce projet, qui transmet le roman à Jean-Paul Davois, le directeur d'Angers Nantes Opéra. « Je l'ai lu d'une traite! Ce fut un choc, autant pour l'écriture - la langue est absolument magnifique - que pour le sujet, qui résonne particulièrement dans notre monde actuel, souligne Jean-Paul Davois, très vite convaincu par l'adaptation de ce sombre et grave roman à l'opéra.

Pour capturer la dimension tragique de cette histoire, la scène du Théâtre Graslin va accueillir un décor « volontairement clos, labyrinthique et oppressant, évoquant à la fois un univers conventuel et un univers carcéral à l'image de ces prisons de l'ère franquiste dirigée par des moniales où l'on enfermait arbitrairement les prostituées », précise Gilles Rico, le metteur en scène. Le décor composé d'éléments amovibles pouvant se structurer et se déstructurer évolue au fil des scènes pour mieux traduire l'univers mental des personnages. »

UNE MUSIQUE DÉROUTANTE

Cet opéra a été créé pour sept chanteurs et un ensemble de quinze musiciens accompagnés par de la musique électronique. « L'écriture lyrique, parfois sombre ou lumineuse, envahissante ou dans la retenue, sublime des sentiments plus ou moins nobles, comme la compassion, la tendresse ou la violence », décrit François Paris. Dans la fosse, pas de grand orchestre, mais un ensemble de quinze musiciens, celui de Daniel Kawka « avec lequel j'entretiens un rapport de confiance et de complicité. Il est habitué à mon écriture musicale », qui explore pour cette pièce des tempéraments peu habituels, utilise des micro-intervalles comme les quarts de tons et joue avec la technologie. « Cela donne une musique déroutante, plus difficile que Mozart ou Verdi, avec une richesse de sons qui crée une sorte d'étrangeté et un ressenti très particulier », décrit Jean-Paul Davois. La partition musicale mêle sons électroniques enregistrés et sons électroniques créés en direct. « Pour illustrer

PRATIQUE

Les 19, 21, 24, 26 et 28 avril au théâtre Graslin.
En semaine à 20h, le dimanche à 14h30.
Réservation possible sur le site internet <http://www.angers-nantes-opera.com/maria.html> ou par téléphone au 02 40 69 77 18 ou au théâtre Graslin, le mardi de 14h à 18h et du mercredi au samedi de 12h à 18h.



le personnage double qu'est Maria, nous utilisons différentes technologies. Parfois, lorsqu'elle chante sa propre voix, une ombre musicale semble se détacher d'elle-même. » Concrètement, sa voix est reprise en direct par un dispositif technologique qui la modifie, la déforme et la rediffuse en parallèle de sa voix réelle. La technologie permet de diffuser des sons nouveaux, « comme des sons d'arc électrique pour simuler le feu qui sera mis au couvent à la fin de la pièce. On a également réussi à créer des glissandos (glissement continu d'une note à une autre) sur un orgue, alors que cet instrument ne peut produire que des notes isolées. » Un opéra à la musique inventive pour porter ce cri désespéré de liberté face à l'oppression.

Caroline Bonnin



Composé d'éléments amovibles, le décor de cet opéra est volontairement clos, labyrinthique et oppressant.

La guerre d'Espagne inspire un opéra à Nantes

Un roman sur la dictature franquiste, *Maria Republica* d'Agustín Gómez-Arcos, inspire cette création lyrique, commande d'Angers Nantes opéra (Ano). Une héroïne rebelle combat un ordre totalitaire. Première représentation le 19 avril, au théâtre Graslin, à Nantes.

Page 8





Une image de la création « Maria Republica » qui aura lieu du 19 au 28 avril à Nantes.

Angers privé de Maria Republica

L'opéra de François Paris sera joué en création mondiale à Nantes mais pas à Angers, dont la participation financière a été jugée insuffisante.

Stéphane PAJOT

redaction.angers@courrier-ouest.com

Est-ce une histoire de gros sous qui va empêcher la nouvelle création mondiale d'Angers Nantes opéra d'être jouée dans la cité angevine ? Selon David Martineau, adjoint à la culture de Nantes, « l'activité d'Angers Nantes Opéra est en rapport avec les subventions demandées par l'administration de l'opéra ». Autrement dit, il faudrait qu'Angers verse un peu plus d'argent pour accueillir cette création. Nantes verse 5,5 millions d'euros quand Angers donne 1,5 million au sein d'un syndicat mixte créé en 2003 par les deux villes. « Nous n'avons pas le même budget que la ville de Nantes pour l'ANO (Angers Nantes Opéra) », indique en effet Alain Fouquet, adjoint à la culture d'Angers.

« Il n'y a pas de polémique sur le fait que « Maria Republica » ne soit pas jouée à Angers. Je ne peux pas protester contre cette décision. Il y a simplement un ratio financier, on a une participation inégale dans le syndicat mixte, d'où cette programmation différente », ajoute l'élu angevin. Accueillir « Maria Republica » entraînerait aussi des frais annexes, et notamment une « lourde logistique ».

Un système de navettes pour aller à Nantes ?

L'adjoint à la culture d'Angers rappelle que « ce n'est pas la première fois que ça arrive, d'autres opéras n'ont pas été programmés à Angers ». Il prône une idée de « navettes. Pour assister à Maria Republica, on pourrait imaginer pour les habitants d'Angers un pack qui comprendrait une place à l'opéra

de Nantes avec un aller-retour et un restaurant. C'est une idée à développer. Ce n'est pas compliqué de venir à Nantes ». Et de conclure : « Angers a une très belle saison lyrique et est très attachée aux arts lyriques ». Quant au directeur de l'opéra à Nantes, Jean-Paul Davois, il a préféré ne pas s'exprimer sur le sujet.

À SAVOIR

Maria Republica est un opéra pour sept chanteurs et pour un ensemble de quinze musiciens. Cette création musicale de François Paris sera dirigée par Daniel Kawka et mise en scène par Gilles Rico. Elle sera interprétée les 19, 21, 24, 26 et 28 avril au Théâtre Graslin, Nantes

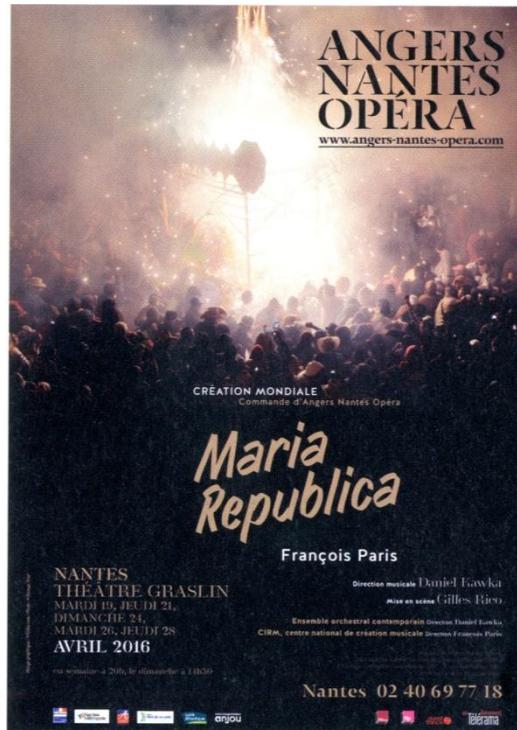
www.angers-nantes-opera.com

Wik – du 13 au 26 avril 2016

WIK-NANTES.FR
wik le Magazine des sorties
ÉDITION NANTES / SAINT-NAZAIRE
N° 228 - DU 13 AU 26 AVRIL 2016



Wik – du 13 au 26 avril 2016



OPÉRA ► *Maria Republica*

mardi 19 et jeudi 21 avril à 20h, dimanche 24 avril à 14h30, mardi 26 et jeudi 28 avril à 20h. Théâtre Graslin, place Graslin, Nantes. de 5 à 30 €. Tél. 02 40 69 77 18. www.angers-nantes-opera.com

La rage contagieuse

De l'audace, encore de l'audace ! Après Mozart et *Don Giovanni*, voilà que Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra, nous offre une fin de saison pleine de surprises. Lever de rideau sur *Maria Republica*.

L'histoire en deux mots ? Celle d'une femme légère, dans cette Espagne très catholique, qui va faire de la maladie dont elle souffre – une MST – une arme de vengeance politique. Jetée au couvent pour y faire repentance et sous le joug de compagnes formant un microcosme de cette société répressive, Maria ne va pas seulement dynamiter le discours et les rituels de la religion, elle va donner à son combat une dimension universelle.

L'œuvre d'Augustin Gomez-Arcos les avait tous bouleversés. Lorsque Jean-Paul Davois, le compositeur François Paris et le directeur musical Daniel Kawka en ont parlé, c'est devenu une évidence. Si le roman *Maria Republica* a un jour été une pièce de théâtre – ce dont



© Jef Harillon

personne n'est sûr car aucune adaptation pour la scène n'a été retrouvée –, l'histoire de cette femme qui nous plonge dans les horreurs de la guerre civile espagnole est un vrai drame lyrique.

"Les compositeurs sont des prédateurs..." : François Paris reprend volontiers à son compte cette analyse de Pierre Boulez. Le compositeur a terminé l'écriture de la partition en décembre dernier au terme d'échanges réguliers avec Daniel Kawka. Autour d'un texte

à la musicalité très marquée, pas question de se livrer à quelques "espagnolades", ni de tomber dans un opéra récitatif. Le résultat ? Une partition contemporaine, exigeante pour une Maria (Sophia Burgos) sur laquelle repose ce drame.

Gilles Rico signe, avec cette création, sa première mise en scène. Avec le compositeur et le directeur musical, il a pris un évident plaisir dans cette aventure dont on devrait reparler. # Vincent Braud



ouest
france 

**ANGERS
NANTES
OPÉRA**
www.angers-nantes-opera.com

AUTOUR DE **Maria
Republica**

CRÉATION MONDIALE
Commande d'Angers Nantes Opéra

THÉÂTRE GRASLIN
Les désastres d'une guerre par Pilar Martínez-Vasseur

CINÉMA KATORZA
L'Arbre de Guernica un film de Fernando Arrabal

JEUDI 24 MARS 2016 à partir de 18h30

Renseignements au 02 41 36 76 25 / www.angers-nantes-opera.com

L'Action culturelle autour de *Maria Republica*

Maria Republica: en préambule, cinéma et rencontres



The Madgalene Sisters: ce film avait bouleversé le monde en 2002

Maria Republica est un opéra qui sera donné en création mondiale du 19 au 28 avril à Nantes. En prélude, une soirée spéciale le 24 mars.

Maria Republica est un opéra pour sept chanteurs et quinze musiciens, composé par François Paris, d'après le roman d'Agustin Gomez-Arcos. Une musique tourmentée, qui restitue le climat d'un roman écrit en exil et en français, alors que le franquisme continuait de briser les vies.

Créé au théâtre Graslin le mardi 19 avril, cet opéra contemporain est précédé de plusieurs rencontres et spectacles.

Jeudi 24 mars à 18h30 au foyer du Théâtre Graslin, un spectacle théâtral confrontant le discours franquiste et les paroles d'artistes: "Le choc des mots". Avec le concours d'étudiants et le Nouveau théâtre populaire, sous la direction de Pilar Martinez Vasseur.

Jauge très réduite. Réservations pare@smano.eu ou 02 41 36 07 25 du lundi au vendredi de 10h à 17h.

Les désastres d'une guerre Le même jour à 19h30 au théâtre, conférence "les désastres d'une guerre" par Pilar Martínez-Vasseur. l'histoire d'une guerre qui semble s'achever par la victoire fasciste en 1939, mais se prolonge en réalité jusqu'à la mort de Franco en 1975. Comment la culture de la violence s'imposa à l'Espagne bien après la fin du conflit?

Jauge très réduite. Réservations pare@smano.eu ou 02 41 36 07 25.

Toujours jeudi 24 mars, le Katorza propose **L'Arbre de Guernica**, film écrit et réalisé par Fernando Arrabal, dans le cadre du festival espagnol.

Jeudi 30 mars, à 19h au Katorza: Carte blanche au metteur en scène Gilles Rico, projection du film *The Magdalene Sisters*, de Peter Mullan.

The Magdalene Sisters En 2002, *The Magdalene Sisters* et ses interprètes, poignantes d'humanité, bouleversent le monde. Le film obtient le Lion d'or à la Mostra de Venise. Laissant les faits et la caméra pour seuls juges, Peter Mullan y révèle l'hallucinante histoire de jeunes Irlandaises, placées dans des laveries, véritables pénitenciers religieux, subissant humiliations et absence de liberté. Il faudra attendre le 5 février 2013 pour qu'un rapport officiel dénonce ce scandale.

Spectacle suivi d'un moment de répétition au théâtre Graslin à 21h30.

6,50€ / 5,30€ avec le billet pour *Maria Republica*. Réservations au Katorza à partir du jeudi 24 mars. Entrée réservée aux spectateurs de *The Magdalene Sisters*.



Le Voyage à Nantes – mars 2016



MARIA REPUBLICA, UN OPÉRA EN CRÉATION MONDIALE AU THÉÂTRE GRASLIN

Commande d'Angers Nantes Opéra au compositeur François Paris, cet opéra pour sept chanteurs, ensemble de quinze musiciens et électronique, d'après le roman de Agustín Gómez-Arcos, est présenté, à Nantes, en création mondiale du 19 au 28 avril, sous la direction musicale de Daniel Kawka et mis en scène par Gilles Rico.

C'est dans le sang du franquisme que Gómez-Arcos, exilé pour fuir la censure, avait trempé sa plume pour écrire la flamboyante tragédie de Maria Republica, transformer le destin de cette prostituée en celui d'une putain rouge jetée en couvent pour y faire repentance.

Trente ans plus tard, cette œuvre sulfureuse n'a rien perdu de la rage de son auteur. Cette création lyrique lui offre une nouvelle vie, incandescente, comme une revanche sur le destin.

Mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril (en semaine à 20h, le dimanche à 14h30)
Théâtre Graslin

RÉSERVER

Première représentation de *Maria Republica*

Un roman sur la dictature franquiste, *Maria Republica*, d'Agustín Gómez-Arcos, inspire cette création lyrique, commande d'Angers Nantes opéra (Ano). Une héroïne rebelle combat un ordre totalitaire. Ça commence ce soir, au théâtre Graslin.

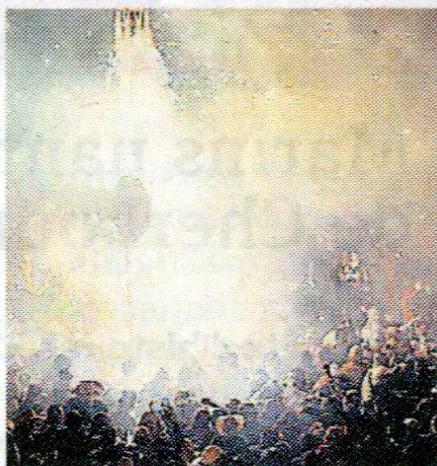
Ce mardi, jeudi 21, mardi 26 et jeudi 28 avril, à 20 h, **dimanche 24 avril**, à 14 h 30, théâtre Graslin, Nantes. Billetterie mardi, de 14 h à 18 h, du mercredi au samedi de 12 h à 18 h.



Répétitions, fin mars, au petit théâtre du théâtre Graslin.

Contact. Tél. 02 40 69 77 18.

OPÉRA



SD

Maria Republica

Ce mardi, la création *Maria Republica* de François Paris sera donnée au théâtre Graslin. Il s'agit d'un opéra pour sept chanteurs, quinze musiciens d'après le roman de Agustín Gómez-Arcos. direction musicale : Daniel Kawka. Mise en scène : Gilles Rico. Les 19, 21, 26, 28 avril à 20 h et le 24 avril à 14 h 30. De 5 à 30 €. Place Graslin.

→ **Opéra : Maria Republica**

C'est dans le sang du franquisme que Gómez-Arcos a trempé sa plume pour écrire cette flamboyante tragédie. Il transforme le destin de cette prostituée, en celui d'une putain rouge, sauvage et rebelle, jetée au couvent pour y faire repentance. Du mardi 19 au jeudi 28 avril, 14 h 30 et 20 h, théâtre Graslin, place Graslin, Nantes. Tarifs : 30 €, réduit 5 €.

Contact et réservation : 02 40 69 77 18, www.angers-nantes-opera.fr

Sun Radio – mardi 5 avril 2016

Nouveau spectacle pour Angers Nantes Opéra exclusivement à Nantes

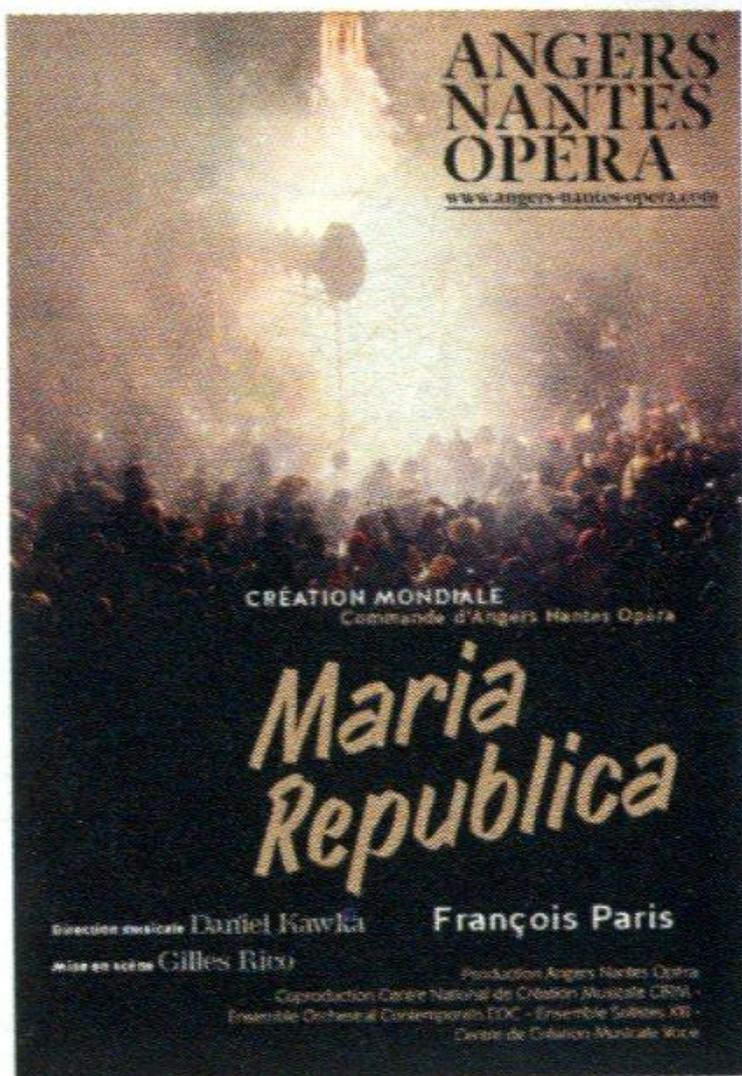
Publié par Bastien Gauriau



La nouvelle création "Maria Republica", née du partenariat Angers Nantes Opéra, se tiendra au théâtre Graslin à partir du 19 avril. Cet opéra, inspiré d'un roman sur la dictature franquiste d'Agustin Gomez-Arcos, est signé par le compositeur François Paris en collaboration avec le syndicat mixte de l'opéra. Treize musiciens et sept chanteurs interpréteront ce spectacle, fruit de cinq ans de travail. Angers ne pourra malheureusement pas profiter de cette œuvre pourtant financée par la ville. La raison ? Très probablement dues aux subventions versées à l'opéra jugées trop faible par rapport à son homologue nantais et à des frais d'organisation trop élevés pour le chef-lieu Maine-et-Loire. La municipalité nantaise donnerait 5,5 millions d'euros à l'opéra régional, contre 1,5 millions d'euros donnés par la cité angevine.

Des solutions logistiques sont actuellement pensées, notamment en terme de transport, pour permettre aux Angevins de profiter de l'œuvre dont les représentations se tiendront les mardi 19, jeudi 21, mardi 26 et jeudi 28 avril à 20 heures, et le dimanche 24 avril à 14h30.

Crédit image : angers-nantes-opera.com



NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

Maria Republica

| Les 19, 21, 24, 26, 28 avr.

| Rens. : 02 40 69 77 18

| www.angers-nantes-opera.com

